

Guy Lorge

séminaire
d'introduction
à la science de l'esprit
de Rudolf Steiner

le fil conducteur de l'évolution de l'humanité
les quatre étapes d'évolution depuis le Golgotha
les images tissées par l'ange dans notre corps astral
nos relations avec les êtres spirituels
pendant notre sommeil
la démarche de connaissance
à l'aide des Paroles de Rudolf Steiner
exigences de l'âme de conscience

août 2008

livret 5

Initier – Développer – Connaître – Cultiver – Humaniser
en abrégé : I.D.C.C.H.
association sans but lucratif N° 424263746
12, Rue du Centre à B-5060 Auvélais-Sambreville . Belgique

Ce document, qui a été écrit pour les personnes qui suivent mes séminaires, n'a pas la force d'un exposé oral interactif .

présentation du livret

Le 15^{ème} siècle marque le début de notre civilisation européenne au cours de laquelle va se développer la conscience de soi qui va nous permettre d'accéder à une connaissance élargie aux réalités de l'esprit.

Dans un premier chapitre, nous rechercherons le fil conducteur qui régit notre évolution p. 5

Dans un deuxième chapitre, nous rechercherons quelle sera la mission de notre Je-terrestre au cours de quatre grandes étapes successives qui viennent vers nous depuis le Golgotha :

- 1^{ère} étape : le corps physique perçoit p. 14
- 2^{ème} étape: le corps éthérique perçoit p. 16
- 3^{ème} étape: le corps astral perçoit p. 16
- 4^{ème} étape : le Je-terrestre se perçoit Esprit. p. 17

Dans un troisième chapitre, nous découvrirons que notre « réalisation » est entre les mains de chacun de nous tout en étant en relation d'aide fraternelle avec les êtres cosmiques. p. 19

Nous examinerons particulièrement deux relations :

- celle qui résulte des images que les anges tissent actuellement dans notre corps astral, p. 21
- celle qui se vit chaque jour au cours du sommeil. p. 37

Dans un quatrième chapitre, une considération sur la démarche de connaissance à l'aide des Paroles de Rudolf Steiner p. 51

Pensées complémentaires pour nourrir la méditation p. 67

Exigences de l'âme de conscience ; les deux grands courants qui caractérisent l'humanité p. 69

Page 4 : Le Penser.

Page 18 : Le masculin et le féminin

Le Penser.

Le Penser, c'est actuellement la seule faculté psychique que nous pouvons exercer dans une totale liberté et en pleine conscience.

C'est par le Penser que nous entrons dans la connaissance ; mais pas n'importe quel Penser ! Pour connaître, nous observons et c'est l' « observé » qui révèle à notre Penser qui il est ; ce n'est pas à notre Penser à dire à l'observé¹ qui il est ...

En quoi consiste donc l'observation ? En une suite de questions que nous nous posons face à l'observé ; l'observation devient ainsi méditation active ; ce n'est pas à nous de répondre à nos questions, c'est à l'objet observé ! A force d'observer, de méditer activement², l'observé nous « remercie » en nous répondant.

Que se passe-t-il donc entre l'observateur et l'observé ? La physique quantique nous l'explique. Tout l'univers est une multitude de particules de 10^{-17} à 10^{-33} cm³ où se trouve la zone opérationnelle des champs de mémoire universelle ; l'observé existe de par ces particules, il est ces particules ; de même l'observateur. Nous pouvons donc dire que plus l'observateur sortira de son égocentrisme pour entrer dans l'univers-unité, plus il sera dans le « Être », plus il fera un avec l'observé et l'entendra.

Au coeur de cette relation, l'observateur n'est pas seul ; il sort de son égocentrisme en écoutant ses semblables ; dans la mesure où il est sincère, où il cherche à sortir de son égocentrisme et à s'ouvrir au spirituel, il aura pendant le sommeil⁴ la capacité de rencontrer les Etres spirituels qui l'aideront à dégager de sa démarche active les réponses à ses questions. C'est ainsi que pendant la vie diurne, des réponses « tomberont du ciel » mais pas à la suite d'une attitude passive comme avant le développement de l'âme de conscience mais comme conséquence d'une attitude de veille active dans le penser.

Nous sommes tous individualisés dans cette multitude de particules ; il nous revient tout simplement de vivre les liens qui nous y unit pour qu'elles s'activent en nous et pour que d'autres particules se développent par nos soins individuels et collectifs.

L'ensemble de ces particules, c'est le divin ; leur force de cohésion, c'est l'Amour divin.

¹ L'observé peut être un objet, un problème... ; bref, un être de toute nature

² « Sans cesse sur le métier, remets ton ouvrage » ; la persévérance, la répétition sont incontournables

³ 10^{-17} = 0,000 000 000 000 000 01 cm.

⁴ voir pages 37 et suivantes ; voir aussi page 18.

Premier chapitre

Recherche du fil conducteur de l' évolution.

Nous sommes à la recherche de la Vérité sur ce que nous sommes. Diverses affirmations nous viennent de l'extérieur : religions philosophies, psychologies...

Où donc est la Vérité ? Et pourquoi ce qui va suivre relève-t-il de la Vérité ? Après lecture de ce document, vous *pourriez* le découvrir en pleine liberté et conscience...

Jadis – à l'Origine – connaissions-nous cette Vérité ?

A l'Origine, ce n'était pas une question de connaissance, nous n'avions pas à la chercher car nous étions la Vérité. Nous faisons Un avec elle ; nous nous sentions Un avec le cosmos ; nous ne nous posions donc pas de questions ; et nous n'avions pas les facultés dont nous disposons aujourd'hui ; nous n'étions pas des êtres libres puisque nous baignions dans la Vérité.

Vint un jour où, pour acquérir cette liberté, nous pûmes sortir de cette unité intime avec le cosmos ; nous pûmes prendre un certain recul ; pour ce faire, par le soin des forces cosmiques, des mécanismes de perception du cosmos se développèrent progressivement en nous ; ces mécanismes étaient comme des portes qui allaient s'ouvrir progressivement sur notre environnement terrestre et sur le cosmos : nous les avons appelées « sens » (sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, etc...).

A l'aide de ces sens, nous nous sommes de plus en plus écartés de cette union intime avec le cosmos et nous nous sommes de plus en plus intéressés aux choses terrestres sans avoir le contrôle⁵ de nous-mêmes au point d'adopter des comportements non conformes aux lois cosmiques et de commettre ainsi pas mal d'erreurs qui, par voie de conséquence, générèrent souffrances et maladies ; c'est la rançon de la liberté. Nous prîmes tellement nos distances envers les réalités cosmiques de l'existence que nous finîmes par perdre de plus en plus notre sentiment d'unité avec le cosmos.

⁵ Voir plus loin comment nous allons pouvoir acquérir la *possibilité* d'exercer ce contrôle.

Ne nous sentant plus dans cette unité, nous nous sommes mis à la recherche de la Vérité sur ce que nous sommes..

Quelques êtres parmi nous restèrent en contact plus intime avec certaines facettes de Vérité cosmique et purent instruire ceux d'entre nous qui avaient perdus le contact mais qui avaient les facultés pour recevoir ces « instructions ». étape de transition en attendant que nous puissions accéder nous-mêmes à la connaissance.

Nous entrons ainsi dans un éloignement de plus en plus grand des réalités cosmiques ainsi qu'en témoignent les premiers écrits comme les Vedas qui contiennent ce qui était encore accessible quelques millénaires avant notre ère. Ces premiers écrits de l'humanité – et d'autres – ne sont absolument pas des affabulations comme certains le prétendent mais des restes corrects des intimes unions primitives avec le cosmos – sous forme de mythes, de légendes, d'images ... ; à savoir interpréter...

Lors de l'ancienne Egypte, les dernières facultés d'union cosmique étaient, pendant le sommeil, la contemplation d'images sur les réalités cosmiques. Cette perception disparaîtra au début de l'époque gréco-latine ; Socrate rassurera ses contemporains en proclamant : « Si tu désires connaître les vérités sur l'ordonnance du monde, tourne ton âme vers ton « être divin » intérieur ; il te révélera ces vérités sous forme de pensées. ». Autrement dit, il les rassure en leur annonçant que l'union avec des images extérieures du cosmos disparaît mais que vient une nouvelle union, celle par la pensée que l'on découvre en soi auprès de notre être intérieur de nature divine.

Cette « connaissance » par la pensée est encore une pensée qui nous plonge dans une certaine intimité avec le cosmos ; mais elle va aller en se matérialisant de plus en plus : elle sera donc sans relation directe *intime* avec les réalités cosmiques ; elle va devenir le fruit de spéculations intellectuelles comme nous procédons généralement à l'heure actuelle et qui ne nous rapprochent pas toujours des réalités fondamentales.

Quel est cet être intérieur dont parle Socrate ?

A cette époque, il y a dans l'humanité un fort sentiment d'appartenance à un groupe ; la vie des Spartiates de cette époque en témoigne largement.

Tout comme nous avons du sortir de cette conscience de sommeil au sein du cosmos, nous sommes appelés à sortir de toute

conscience de groupe afin d'entrer dans la « conscience de soi » et ainsi devenir des êtres individuellement libres.

Cette sortie a commencé au temps des Romains lorsqu'ils ont pris conscience de la notion de « Civis » (Citoyen) au point qu'ils sont les premiers à avoir établi des « Lois » pour convenir des liens ⁶ qui allaient permettre à des individus-citoyens de vivre ensemble.

Cette conscience de soi est allée en s'amplifiant. C'est au 15^{ème} siècle qu'elle prend un vrai départ ; elle est telle que, par exemple, les artistes commencent à signer leurs œuvres.

Cette conscience de soi est tellement forte de nos jours qu'elle peut devenir un égocentrisme outrancier générateur de biens des erreurs sociales.

Parallèlement à cette prise de conscience des romains d'être des citoyens, se fait jour une inquiétude sur ce que nous sommes. Les grecs de cette époque diront : « Mieux vaut être un mendiant sur Terre qu'un Roi au pays des ombres ».

C'est à ce moment que vient se greffer sur cette conscience de soi un autre conscience de soi. Un être cosmique, l'Être Solaire s'incarne dans un être humain et annonce que nous sommes tous individuellement fils de l'intelligence cosmique, fils du Père pour qui il y a une place pour *chacun de nous* dans la maison du Père ⁷. Il nous apporte la conscience d'être, chacun de nous, un être divin, un être unique. Il confirme ce qu'avait pressenti ce grand précurseur Socrate quand – comme nous l'avons vu ci-dessus – il nous demandait de tourner notre âme vers notre « être divin intérieur ».

Qui est cet Être Solaire ?

Si nous nous référons aux diverses religions qui se sont succédées depuis l'effondrement du continent Atlantide (lors du déluge – environ 7000 ans avant notre ère), nous constatons que l'on vénère un Être solaire à l'origine de toute Vie et qui s'approche de l'humanité ; voici les noms lui donnés à chaque grande civilisation ancienne :⁸

- ancienne Inde : Visvakarman : celui qui prend sur lui le karma de l'humanité,

⁶ Le mot « Loi » vient du mot latin « Lex » qui signifie lien.

⁷ Jn 14, 2-3

⁸ Pour plus de détails sur ce qui va suivre, voir mon livret 3 du « Séminaire d'introduction à la Science de l'Esprit de Rudolf Steiner »

- ancienne Perse : Aoura-Mazdao : Aura du Soleil
- ancienne Egypte : Ra représenté par un Soleil dont les rayons se terminent par des mains.
- gréco-latine : Christ incarné en Jésus. ⁹

Comment comprendre cette révélation sur notre nature divine et qu'en faire ? Autrement dit : « Que doit faire notre âme devant cette double conscience :

- cette conscience de soi qui a généré en nous l'égoïsme le plus outrancier en nous apportant la conscience d'être un être de chair unique,
- cette conscience de soi qui nous révèle notre nature divine d'être unique ?

En commençant son Evangile, Marc rappelle que notre âme est appelée à accueillir son Kyrios, son Seigneur-Je ¹⁰.

Ce Kyrios, Seigneur-Je a beaucoup d'autres noms : Moi profond, Moi supérieur, Je-suis, Esprit-Saint individualisé en l'être humain,....¹¹

Au dire de Socrate, il connaît tout ! Et cependant combien de questions montent en nous et restent sans réponse ? Pourquoi ne nous répond-t-il pas ?

Parce que notre âme ne s'est pas rendue capable de l'entendre ! Et elle ne l'est pas parce qu'elle est sous l'emprise de cette conscience de soi qui a généré l'égoïsme ; cette conscience de soi, on l'appelle généralement : Ego, Petit moi, Moi inférieur, ...

Voici donc notre âme sous l'emprise de l'Ego appelée à se rapprocher de son Seigneur-Je ; appelée mais « indigne » puisqu'elle n'y parvient pas !

Et pour s'en rendre digne, il faut qu'elle se laisse guider par lui ! Y-a-t-il plus grand paradoxe ???

⁹ Voici ce que dit saint Augustin, un des Pères de l'Eglise chrétienne (354-430) : « Ce que l'on appelle actuellement la religion chrétienne existait déjà chez les anciens, et cela dès l'origine du genre humain, jusqu'à ce que Christ parut dans la chair ; alors la vraie religion, qui existait déjà antérieurement, reçut le nom de chrétienne ».

¹⁰ Marc 1, 2. Voir « Esotérisme de l'Evangile de Marc » de R. Steiner (Edts EAR) ou celui-ci réfute les traductions habituelles de ce passage en se référant au sens des mots dans les centres de Mystères de l'époque.

¹¹ Les flammes de la Pentecôte sur *chacun* des apôtres est l'expression visible de ce Je-Suis-Individualisé.

Peut-être ne veut-elle pas accepter l'idée qu'il existe en elle un être de nature divine prêt à la guider...

Il « suffirait » qu'elle abandonne tout préjugé et fasse un essai en regardant le Christ en Jésus, en voyant ce qu'il a fait de ce Jésus. Pourquoi ne pas essayer de devenir comme ce Jésus animé par Christ ? Il y a, dans les Evangiles, suffisamment de récits qui nous montrent le chemin....

Ce ne sera pas un « essai qui ne coûte rien » car il va nous en coûter quelques sueurs psychologiques ; quelques sueurs qui généreront en nous un sentiment de satisfaction émanant d'une conscience enfouie en nous : une conscience inconsciente, une conscience de sommeil qui n'est rien d'autre que notre Je de nature spirituelle ; une conscience qui connaît bien ce qu'elle veut accomplir au cours de la présente incarnation.

Ce Je de nature spirituelle est bien plus actif que nous le pensons mais il n'est pas encore à notre conscience de veille ; c'est lui qui, par exemple, génère toutes les particularités de notre corps physique qui nous différencient les uns des autres. Il porte la mémoire de toutes nos incarnations et de tout ce que nous voulons devenir au cours de la présente ; c'est une mémoire opérationnelle que notre Ego, dans son ignorance, peut paralyser.

Nous pouvons maintenant entrevoir que ce Je de nature spirituelle individuelle se dévoile progressivement suivant les efforts de notre conscience de veille pour nous approcher de lui ; c'est ainsi que celle-ci se développe.

Cette conscience de veille en évolution, convenons de l'appeler « Je-Terrestre ».

En d'autres termes, ce « Je-terrestre est le fruit de la rencontre entre notre Ego et le Je-Suis (notre nature spirituelle). Cette rencontre se déroule par les soins des trois grandes activités de notre âme : le penser, le sentir, l'agir.

A chaque instant, nous sommes ce que notre Je-terrestre est devenu. Et c'est à lui qu'il revient d'enclencher tout processus de progrès, c-à-d de mettre le Je-Suis aux commandes de notre âme. A cette fin, il est attentif à tout ce qui se présente à lui car les événements qui viennent vers nous sont bien souvent des indicateurs nous envoyés par notre conscience inconsciente (notre Je-Suis).

Et un jour encore lointain viendra où notre Ego sera complètement métamorphosé et où notre Je-terrestre sera notre « Je-Suis ». Voyons maintenant en quoi, concrètement, consiste ce chemin de métamorphose parcouru à l'aide de ces trois servantes : le penser, le sentir, l'agir.

C'est un chemin qui nous fait parcourir successivement quatre grandes étapes. Avant de les examiner dans le deuxième chapitre, voici quelques considérations :

1.- Bien des passages évangéliques demandent toujours d'être compris (pris dans la conscience de soi, celle de veille) à la lumière du temps présent et de notre propre évolution. Ainsi :

- ce passage où nous apprenons que Pilate dira « ECCE HOMO » en présentant Jésus à la foule. ECCE HOMO : VOICI L'HOMME. Pilate, impulsé par sa conscience de sommeil, ne pouvait mieux dire : Voilà bien celui qui vient montrer aux hommes ce qu'est l'Homme.

- ce commentaire de Rudolf Steiner sur l'Évangile de Marc : « Qu'est-ce qui constitue en effet l'essentiel de l'impulsion donnée par le Christ ? Nous l'avons dit : cette impulsion a apporté à l'âme humaine la pleine conscience qu'un Moi, un Moi conscient de lui-même devait y prendre place et que tous les mystères, qui provenaient autrefois du corps astral par une sorte de clairvoyance naturelle, émaneraient désormais progressivement, au cours de l'évolution terrestre, de ce Moi. » (Rudolf Steiner dans « Esotérisme de l'Évangile de Marc – EAR)

2.- Nous pouvons avoir une idée des capacités qui sommeillent en nous et que nous pourrions acquérir un jour. A cette fin, nous pouvons lire « La vie des Maîtres »¹² de Baird T. Spalding ; je le considère comme une juste préfiguration de ce qui vient dans l'évolution humaine ; il ne s'agit pas de Maîtres au sens « gourou » mais au sens « Maîtres d'eux-mêmes » ; il s'agit d'êtres humains qui sont parvenus à se mettre en harmonie avec les lois cosmiques

¹² La lecture de ce livre peut donner l'impression d'un roman de fiction ; certains vont jusqu'à le considérer comme tel ; je ne pense pas que ce soit de la fiction ; par contre, un lecteur qui aurait connaissance de la science de l'esprit peut s'interroger et discerner.

et qui - comme l'annonçait le Christ - feront des choses comme lui et de plus grandes encore.¹³

3.- *Se lier au Christ* est chargé de tous les balbutiements, de toutes les erreurs de comportements prétendus chrétiens et qui, en réalité, ne le sont absolument pas. Certes, le chemin est exigeant et il a été faussé par les institutions chrétiennes soit par un abus de pouvoir sur les âmes soit par les attitudes de ceux qui croient qu'ils sont les seuls à interpréter correctement les paroles et les comportements de Jésus animé par le Christ et qui oublient que le Christ nous veut libres. Institutions souvent bien intentionnées mais qui oublient l'essentiel...

Certes, au cours de cette descente dans la matière, il a fallu que des points de repères, des « balises » soient placées par les institutions ; les dogmes en sont un exemple mais ils doivent maintenant laisser la place à la libre activité du penser donnant accès à une science de l'esprit

Il s'agit aujourd'hui d'abandonner toutes ces attitudes prétendument chrétiennes et de cultiver les qualités d'âme requises ; entre autres, celles dont ont pris conscience ceux qui ont élaboré la manière de développer le chakra du cœur et de parcourir le sentier octuple.

Les paroles et comportements du Christ sont à prendre sans la moindre déformation ou complaisance tout en les interprétant, les élargissant dans le contexte actuel à la lumière de ce que nous dit notre Je-Suis, Esprit-saint individualisé en chacun de nous.¹⁴ Les enseignements chrétiens de notre époque arrivent encore difficilement à cette vision de ces flammes de Pentecôte qui

¹³ Jn 14 12 « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père ».

¹⁴ Jean, 16, 12-15 « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant. Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. Il ne parlera pas en son propre nom, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera ce qui doit arriver. Il révélera ma gloire, car il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père possède est aussi à moi. C'est pourquoi j'ai dit que l'Esprit recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. »

Contrairement à ce qui a été longtemps pensé, cette venue de l'Esprit ne se limite pas à la Pentecôte des Apôtres ; cette venue est permanente et s'adapte aux époques et donc aux facultés que nous acquérons au cours de cette évolution.

signifiaient l'individualisation de l'Esprit-Saint en tout être humain ; individualisation qui confirmait l'intériorisation en chacun de nous du Je-suis ; ce Je-Suis qui ne meurt jamais et qui va d'incarnation en incarnation jusqu'à la résurrection finale lorsque, sous ses directives, notre Je-Terrestre aura fait de nous un être parfait comme l'est le Père céleste. ¹⁵.

Notes

Le Bouddhisme

Le Bouddha a vécu aux environs du 6^{ème} siècle avant J.-C. A cette époque, l'humanité ne pouvait encore avoir accès à la notion du Je-Suis ou Esprit individualisé en chaque être humain. C'est pourquoi, il est question de « se dissoudre » dans le Nirvana après la dernière incarnation.

C'est le Christ qui nous apporte la conscience du Je-Suis immortel qui « aura une place dans la maison de son Père ».

Mais il ne faut absolument pas sous-estimer l'apport du Bouddhisme dans l'Humanité ; il a préparé la venue du Christ dans une âme humaine. Le peuple d'Israël lui a préparé une lignée physique, lui a permis de trouver en Jésus un corps physique adéquat. Le Bouddhisme lui a permis de trouver en ce Jésus une âme d'amour véritable de compassion.

Pour plus de précisions sur ces affirmations, voir le livret 3 du « Séminaire d'introduction » pages 15 et suivantes.

Les diverses religions.

Les diverses religions qui se sont succédées correspondent à l'état d'évolution de l'humanité. Elles sont donc en harmonie avec leur époque. Il y a actuellement des âmes qui ont besoin de vivre telle ou telle ancienne spiritualité pour la durée entière ou partielle de leur incarnation ; c'est une des raisons de l'existence toujours actuelle de ces spiritualités.

A la lumière de la science de l'esprit, nous pouvons découvrir pourquoi telle ou telle spiritualité existe encore aujourd'hui.

¹⁵ Math 5, 48 Soyez donc parfaits, tout comme votre Père céleste est parfait ! . »

Deuxième chapitre

Quatre étapes d'évolution depuis l'incarnation de l'être Solaire

introduction

Rappel de ce qui a été dit en fin du premier chapitre :

« Nous pouvons maintenant entrevoir que ce Je de nature spirituelle individuelle se dévoile progressivement suivant les efforts de notre conscience de veille pour nous approcher de lui ; c'est ainsi que celle-ci se développe.

Cette conscience de veille en évolution, convenons de l'appeler « Je-Terrestre ».

En d'autres termes, ce « Je-terrestre est le fruit de la rencontre entre notre Ego et le Je-Suis (notre nature spirituelle). Cette rencontre se déroule par les soins des trois grandes activités de notre âme : le penser, le sentir, l'agir.

A chaque instant, nous sommes ce que notre Je-terrestre est devenu. Et c'est à lui qu'il revient d'enclencher tout processus de progrès, c-à-d de mettre le Je-Suis aux commandes de notre âme. A cette fin, il est attentif à tout ce qui se présente à lui car les événements qui viennent vers nous sont bien souvent des indicateurs nous envoyés par notre conscience inconsciente (notre Je-Suis).

Et un jour encore lointain viendra où notre Ego sera complètement métamorphosé et où notre Je-terrestre sera notre « Je-Suis ». Voyons maintenant en quoi, concrètement, consiste ce chemin de métamorphose parcouru à l'aide de ces trois servantes : le penser, le sentir, l'agir. »

Dans ce deuxième chapitre, nous allons donc rechercher comment notre Je-terrestre veille en permanence sur notre âme afin que celle-ci se comporte de manière à ce que notre « Ego » devienne de plus en plus « Je-suis ».

Cette recherche se fera en découvrant quatre grandes étapes successives qui viennent vers nous depuis le Mystère du Golgotha :

- 1^{ère} étape : le corps physique perçoit.
- 2^{ème} étape : le corps éthérique perçoit
- 3^{ème} étape : le corps astral perçoit
- 3^{ème} étape : le Je-terrestre se perçoit Esprit..

la première étape

Rencontre entre le Je-Terrestre (ou conscience de veille) et son corps physique.

Cette rencontre se fait à l'aide des douze organes de perception du corps physique – les douze sens (la vue, l'ouïe,...) – qui ont été ébauchés dans la étape embryonnaire et que nous sommes en train de développer.

C'est Rudolf Steiner qui a attiré notre attention sur leur existence. Il nous dira aussi qu'ils sont liés aux douze signes du Zodiaque.

Et il nous dira encore que de ces douze signes émanent douze points de vue et qu'en conséquence nous ne pouvons faire le tour complet d'un sujet que si nous pouvons l'approcher sous ces douze points de vue ; il revient donc à tout être humain d'harmoniser en lui la capacité d'exercer ces douze points de vue. (voir « La pensée cosmique et la pensée humaine »¹⁶ où nous découvrons la relation de notre pensée avec les douze signes du Zodiaque). Nous entrevoyons déjà ici la nécessité de s'intéresser à la pensée d'autrui et la grande erreur qu'est celle de s'accrocher sans discernement à ses préjugés personnels.

Les douze sens sont douze seuils – douze portes – que notre âme doit franchir pour observer et prendre en elle (com-prendre) tout objet, tout être de son environnement physique ; notre âme ne peut rien connaître de cet objet, de cet être si elle ne franchit pas *toutes* ces douze portes et n'harmonise pas – sous la conduite de son Je – tout ce qui lui parvient ainsi ; toute rencontre se vit dans une double démarche : « aller vers et accueillir ».

¹⁶ R. Steiner - Edts Novalis - 12,20 €

Pour une description plus élaborée de ces 4 étapes, voir le livre « Le Pardon » de Serge O. Prokofieff – Edts Triades. page 63

Le Je-terrestre est inspiré, fortifié par le penser¹⁷ qui, sous l'impulsion des forces du cœur, va lui permettre de maîtriser ses sens et de les harmoniser ; ce qui le porte à vivre profondément avec tolérance et intérêt pour autrui ; **il se lie ainsi à l'Être du Christ qui se manifeste sur le plan physique et qui demande de le voir en tout être.**

Il devient maître de la triple activité de son âme : penser, ressentir, agir. Le corps physique est ainsi régi par le Je-terrestre qui, par le canal de l'âme, s'approche de plus en plus du Je-Suis.

C'est ainsi que nous prenons conscience avec force qu'à l'heure actuelle, il nous revient de développer les organes de perception qui nous permettent d'ajuster en pleine conscience nos comportements ici sur Terre. Nous entrons ainsi sur un chemin de connaissance qui aboutira un jour à une nouvelle *connaissance intime du cosmos*, et cette fois, - ce qui n'était pas le cas aux origines - *d'une manière libre et pleinement consciente.*

Des livres d'inspiration anthroposophique pourront nous aider ; citons :

- le livre du Docteur Hollandais Albert Soesman :

. « **Les douze sens** ».¹⁸

- ceux de Philippe Perennès¹⁹ :

. « **Rencontre avec les quatre sens corporels** » avec en sous-titre : « La désincarnation par les jeux video.

. « **Rencontre avec les douze sens** ».²⁰

. « **Rencontre avec la jonglerie** »

Au début de cette première étape - celle de la rencontre entre le Je-terrestre et le corps physique -, le Christ s'est manifesté *physiquement* en s'incarnant en Jésus. Il invite ainsi chacun de nous à l'accueillir en lui comme Jésus l'a fait.

¹⁷ Il ne s'agit pas d'un penser intellectueliste mais d'un penser en harmonie avec les deux autres facultés de l'âme : le sentir et l'agir. Le penser, ayant pris place en l'âme, permettra le développement de l'âme de conscience dès le 15^{ème} siècle. (voir aussi note en bas de page 41)

¹⁸ Edts Triades - 24 €

¹⁹ Edités par la Fédération des Ecoles Steiner-Waldorf en France (10,00 €, chacun)

²⁰ Ce livre paraît indiqué pour les personnes qui désirent commencer par une approche particulièrement concrète.

« Non pas moi, mais Christ en moi » pensait l'apôtre Paul.

Au cours de cette époque, nous ne pouvions le découvrir qu'à l'aide de nos douze sens physiques au travers de sa manifestation dans un corps physique.

Le « dernier repas » où il prononça « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » éveillait en l'être humain la conscience qu'en mangeant ce pain et ce vin, le Christ habitait réellement en lui.

Aujourd'hui, nous pouvons comprendre que la force de vie solaire qu'il introduisit dans le sang de Jésus se répandit dans la Terre lorsque ce sang coula au Golgotha ; ce sang dynamisa la Terre au point que nous pouvons arriver à la conscience que toute nourriture est corps et sang du Christ. L'Esprit de la Terre, c'est le Christ.

Le disciple Jean dans son Evangile, ne relate pas ce dernier repas ; par contre, il relate le « Lavement des pieds ». Jean a franchi une étape : il sait que le Christ habite en la nature spirituelle de chacun de nous ; il sait que nous sommes de nature spirituelle et que nous sommes appelés ainsi au respect mutuel – tous amis et plus d'esclaves.... Il a déjà franchi le seuil de la deuxième étape.

la deuxième étape

Rencontre entre le Je-Terrestre (ou conscience de veille) et son corps éthérique.

De nos jours, une deuxième étape est commencée et se développe bien péniblement étant donné le retard dans le développement de la première du aux forces d'opposition qui elles aussi se développent.²¹

Au cours de cette **deuxième étape** le Soi-Spirituel va prendre conscience de lui-même. Il ne peut parvenir à cette conscience que par les organes de perception du corps éthérique qu'il va commencer à former en lui dès son entrée dans le Je-terrestre.

Le JE terrestre éclairé par le Soi-Esprit devient l'éducateur du corps éthérique ; il va y **métamorphoser les penchants erronés** afin de former ces organes de perception éthérique.

C'est ainsi que le Je terrestre devient capable de percevoir non seulement avec le corps physique (1^{ère} étape) mais aussi avec le

²¹ sur ces forces, voir plus loin ce que nous vivons pendant le sommeil

corps éthérique (cette 2^{ème} étape). Nous constatons que ces deux étapes sont liées par la métamorphose morale de notre Ego conduite par notre *Je-Terrestre à la recherche de connaissances et de nouvelles expériences liées à l'Être du Christ ; Être du Christ qui lui apparaît sur le plan astral sous forme éthérique.* (*clairvoyance intellectuelle imaginative*)

la troisième étape

(premiers pas car c'est pour le futur...)

Rencontre entre le Je-Terrestre (ou conscience de veille) et son corps astral.

Le JE terrestre, fortifié par l'Esprit de Vie, va former des organes de perception suprasensible dans le corps astral. A cette fin, *le Je-Terrestre va développer en lui l'amour désintéressé de l'Esprit de Vie* qui donne la force de développer un sentiment profond de responsabilité pour ce que fait autrui et de prendre sur soi le karma d'autrui.

Il se lie ainsi à l'Être du Christ qui a apporté sur Terre la substance de l'amour cosmique et a pris sur lui le karma de toute l'humanité ; **l'Être du Christ lui apparaît dans le Dévachan inférieur sous forme astrale.** (*connaissance inspirée*)

la quatrième étape

(premiers pas car c'est pour un futur lointain...)

Rencontre entre le Je-Terrestre (ou conscience de veille) et le Je-Suis qu'il est devenu.

Le Je-Terrestre se développe sous les forces de l'Homme-Esprit tout en poursuivant son développement sous les forces de Soi-esprit et de l'Esprit de vie. Il va développer des organes de perception supérieurs dans sa propre substance et non plus dans les corps physique, éthérique et astral comme dans les trois premières étapes. Dans cette étape, il contribue à porter sur lui le karma de toute l'humanité.

Il se lie davantage à **l'Être du Christ qui se révèle à lui dans le Dévachan supérieur en tant que JE cosmique universel.** Le Je-Terrestre n'a plus besoin des enveloppes inférieures pour percevoir ce Je cosmique qu'il est devenu (*connaissance intuitive*).

Le masculin et le féminin.

Le masculin se caractérise par la volonté ou une force volitive et le féminin par la représentation ou forme représentative.

A l'origine, chaque être humain était « homme et femme », donc androgyne ; ensuite, au cours de la Lémurie ²², après la séparation de la Lune de la Terre, chaque être fut sexué : « homme ou femme ».

Le fait de retirer de l'être humain soit l'aspect féminin soit l'aspect masculin permit le développement du cerveau. Ce retrait fut tel que :

- chez l'homme, le corps garda sa masculinité et l'âme sa féminité,
- chez la femme, le corps garda sa féminité et l'âme sa masculinité.

Dans la chronique de l'Akasha, R. Steiner dit : « Sur l'âme masculine de la femme, l'esprit agit de manière féminine, la rendant ainsi masculine-féminine ; sur l'âme féminine de l'homme, l'esprit agit de manière masculine, la rendant pareillement masculine-féminine. La bisexualité humaine s'est retirée du monde extérieur où elle existait à l'époque pré-lémurienne ; désormais, elle ne se manifeste plus que dans l'intériorité de l'être humain ».

En d'autres termes :

- chez la femme, la force psycho-volitive prévaut dans le Penser ; cette force sera équilibrée par un spirituel porteur de forme représentative. Sans quoi, la femme dominée, dans son âme, par la force volitive est encline à émettre des jugements erronés, victime de sa trop grande mobilité volitive.
- chez l'homme, la forme psycho-représentative prévaut dans le Penser ; cette forme sera équilibrée par un spirituel porteur de force volitive. Sans quoi, l'homme dominé, dans son âme, par la forme représentative tombe dans l'abstraction, victime de ses émotions ou instincts.

*

Livres intéressants pour nourrir la question de la sexualité en relation avec la spiritualité. : voir note 30.

²² Période que les géologues appellent «ère secondaire» ou « Mésozoïque »

Troisième chapitre

Nos relations avec les êtres spirituels

Dans ce troisième chapitre, nous découvrirons que notre « réalisation » est entre les mains de chacun de nous, tout en étant dans une relation d'aide fraternelle avec les êtres cosmiques.

Nous examinerons particulièrement deux de ces relations :

- celle qui résulte des images que les anges tissent actuellement dans notre corps astral,
- celle qui se vit chaque jour au cours du sommeil

En avant-propos.

Dans ce troisième chapitre, nous allons examiner quelques aspects de nos relations avec les êtres cosmiques. Nous ne devons pas oublier pour autant l'importance de nos relations ici sur terre avec nos sœurs et frères en humanité qui, de plus, conditionnent – comme nous allons le voir – la qualité de nos relations avec les êtres cosmiques.

Le chakra du cœur.

ou quelles sont les qualités nécessaires pour avoir de bonnes relations tant avec autrui qu'avec les êtres cosmiques ? Comment les acquérir ?

Le développement actuel de l'âme de conscience nous invite à veiller sur la qualité de nos relations. Veiller sur ces relations, c'est veiller sur notre capacité d'écoute et sur notre disposition à remettre en question ce à quoi nous sommes attachés.

Ce que je considère aujourd'hui comme la Vérité, je suis prêt à le revoir demain, pensait Goethe.

La qualité de nos relations passe par le développement de la fleur de lotus à douze pétales ; six pétales sont acquises depuis longtemps mais ne nous conféraient que la connaissance innée des origines ; elles se sont mises en veilleuse afin de permettre le développement de l'âme de conscience et donc l'acquisition d'une conscience libre.

Il nous revient aujourd'hui d'acquérir six nouvelles pétales ou six qualités d'âme. Les anciennes pétales se remettront à tourner dès que nous aurons acquis les six nouvelles : les voici :

- 1.- Contrôle du penser.
- 2.- Contrôle de l'Agir
- 3.- Contrôle du Sentir
- 4.- Recherche de la positivité en tout.
- 5.- Absence de préjugés.
- 6.- Harmoniser ces cinq qualités.

Tout exercice que nous ferons pour acquérir ces six qualités amélioreront progressivement nos relations. (Voir mon cahier 6 : « *Le chemin de connaissance ou le chemin initiatique – Les 6 exercices nécessaires pour parcourir ce chemin* » ; le chemin initiatique est en fait un chemin qui conduit à une relation de plus en plus intime avec les êtres)

1.- les images tissées par l'ange dans notre corps astral

un bref aperçu

Dans sa conférence « Que fait l'Ange dans notre corps astral ? »²³, Rudolf Steiner déclare que l'Ange nous demande d'exercer dans notre vie quotidienne trois grandes attitudes d'âme :

- Créer des formes sociales de fraternité dans la vie ici sur Terre.
- Porter un intérêt pour autrui en reconnaissant en lui cette parcelle divine que nous appelons « Je »
- Elargir nos connaissances scientifiques, matérialistes aux réalités de l'esprit.

Pratiquer ces attitudes, c'est les inscrire dans nos corps éthérique et physique. Si nous ne le faisons pas, l'ange voudra poursuivre sa propre évolution sans notre aide en les inscrivant en nous pendant le sommeil, quand notre corps astral et notre Je sont absents. Pour des raisons qu'il ne nous est pas encore permis de connaître²⁴, ce travail de l'ange aura des conséquences telles que nous adopterons des comportements néfastes (dérives sexuelles ; médicaments étouffant le « JE » ; forces mécaniques néfastes). L'actualité confirme ces affirmations de R. Steiner.

Comment prendre conscience de ces images tissées par l'Ange dans notre corps astral ? Comment cheminer vers ces images au point de prendre pour une évidence les conséquences négatives qui découleront de leur non-perception et de notre indifférence à leur égard ?

²³ Conf. du 9.10.1918 dans « La Mort, métamorphose de la vie » Edts Triades – actuellement épuisé.

²⁴ Dans cette conférence, R. Steiner déclare : « (...) si devait se réaliser le danger dont j'ai parlé, à savoir que certains anges passeraient eux-mêmes par une transformation dont je ne peux pas parler parce qu'elle fait partie des secrets supérieurs de la science initiatique, de ceux dont il n'est pas possible de parler aujourd'hui encore. Mais il y a une chose que l'on peut dire : ce qui se produirait dans l'évolution humaine, ce serait l'intervention nuisible, destructrice, de certains instincts dans la vie sexuelle, dans la sexualité – au lieu d'une intervention à partir de la conscience éveillée et claire, et qui serait alors utile (...) »

Il est clair que la perception de ces images nécessite d'avoir entrepris la première étape au cours de laquelle notre Je-Terrestre cultive et exerce les douze sens de son corps physique.

Nous sommes ici sur le seuil de la deuxième étape au cours de laquelle notre Je-terrestre éclairé par le Soi-Esprit devient l'éducateur du corps éthérique ; dans ce corps, il va y métamorphoser les penchants erronés afin de former les organes de perception éthérique (connaissance imaginative)

large résumé de la conférence

introduction

De même que l'individu évolue de l'enfance à la vieillesse au cours d'une incarnation, de même l'humanité évolue depuis les origines. Ne dormons pas devant cette évolution en pensant que l'humanité du 21^{ème} siècle est la même que celle du 15^{ème}, ou du temps du Mystère du Golgotha ou avant.

« Dans le domaine de la science spirituelle – la véritable –, on ne doit jamais rester à des généralités, à des abstractions ; il faut partout veiller à appréhender des faits concrets. Les abstractions sont utiles tout au plus pour satisfaire une curiosité très banale. Si l'on veut faire de la science spirituelle le contenu de sa vie, une force de vie, il faut être plus sérieux que curieux, il ne faut pas en rester à des abstractions. »

Notre Je-terrestre est le seul de nos constituants dans lequel vivent et s'activent notre âme et notre esprit. Ce Je-Terrestre nous a été donné au cours de notre évolution terrestre par les esprits de la Forme qui la guident. Tout ce qui pénètre dans notre conscience y pénètre par l'action de ce Je-Terrestre. C'est lui qui nous relie à notre environnement en utilisant les douze sens de notre corps physique.

Nos trois enveloppes, corps physique (ancien saturne), corps éthérique (ancien soleil) et corps astral (ancienne lune) sont l'ouvrage permanent de toutes les Hiérarchies spirituelles ; nous ne sommes pas uniquement un assemblage d'os, de sang, de muscles, etc... ; nous sommes bien autre chose que ce qu'en dit la science ordinaire....

Notre constitution est très complexe ! Examinons aujourd'hui ce que fait l'ange dans notre corps astral. Seule une observation clairvoyante peut y répondre.

Sous la direction des Esprits de la Forme, l'ange forme des images dans notre corps astral : des images qui naissent et qui passent. C'est ainsi que ces Esprits de la Forme développent tout d'abord en images ce qu'ils veulent atteindre avec nous jusqu'à la fin de l'évolution Terre.

Les anges modèlent des images que l'on peut atteindre à l'aide de la pensée développée jusqu'à la clairvoyance. Dans le processus qui les fait naître en nous résident en quelque sorte des forces en vue de l'évolution humaine à venir ; les anges ont une vue bien déterminée des formes sociales que doit prendre la vie humaine sur la terre à l'avenir ; dans nos corps astrals, ils veulent faire naître de ces images qui engendreront dans notre vie collective, à l'avenir, des conditions sociales bien déterminées ; ils veulent faire naître en nous des idéaux d'avenir.

Nous pouvons distinguer trois grandes impulsions dans les images suscitant ces idéaux d'avenir.

les trois grandes impulsions formées par l'ange dans notre corps astral

Première impulsion : pour la vie physique

Aucun être humain n'aura de repos lorsqu'il jouira d'un bonheur, si d'autres près de lui sont malheureux. Il règne dans ces images une certaine impulsion de fraternité absolue, d'union du genre humain – une fraternité bien comprise – en ce qui concerne les conditions sociales dans la vie physique.

Fraternité pour les corps

Deuxième impulsion : pour la vie de l'âme

Ce sont des images qui nous invitent à voir en tout autre une essence divine cachée.

« Les choses doivent changer de façon telle que nous ne considérerons plus l'homme en quelque sorte comme un animal supérieur en fonction de ses seules qualités physiques, ni en théorie, ni dans la pratique, mais que nous nous présenterons devant tout être humain avec, en nous, le sentiment pleinement développé qu'en l'homme quelque chose apparaît qui est issu des fondements divins de l'univers et se manifeste à travers la chair et le sang. » ²⁵

²⁵ Nous avons longtemps éprouvé le besoin de « nous agenouiller » devant l'Hostie (pain consacré par un prêtre). Vient le temps où « nous nous agenouillerons intérieurement » devant autrui dans la conscience de la présence du Christ en lui. (voir plus haut – p. 15 – la « Première étape » où il est question de la manifestation du Christ dans un corps physique).

- Note de gl.

« (...) Si cela se réalise, il s'en suivra une chose bien déterminée. Toute la religiosité libre qui se développera à l'avenir au sein de l'humanité reposera la-dessus : on reconnaîtra vraiment en tout homme l'image de la divinité, dans la pratique directe de la vie, et pas seulement en théorie. Alors, il n'y aura plus de contrainte religieuse il n'y aura plus de contrainte en matière de religion ; la rencontre de tout homme avec tout autre sera d'emblée un acte religieux, un sacrement, et personne n'aura besoin de maintenir une vie religieuse au moyen d'une Eglise particulière pourvue de structures sur le plan physique. Si l'Eglise se comprend bien elle-même, elle ne peut avoir qu'une intention : celle de se rendre inutile sur le plan physique, dès lors que la vie toute entière devient l'expression du suprasensible. Cela au moins est à la base des impulsions du travail des Anges : répandre parmi les humains la liberté complète de la vie religieuse. »

Liberté religieuse pour les âmes

Troisième impulsion : pour la vie de l'Esprit.

Nous donner la possibilité d'accéder à l'Esprit par la pensée et ainsi, grâce à la pensée, franchir l'abîme qui nous sépare de l'expérience spirituelle. Nous élargirons ainsi notre pensée matérialiste aux réalités de l'esprit.

Accès à l'Esprit par la pensée.

L'âme de conscience devant ces impulsions de l'ange

Que nous en soyons conscients ou pas, ce travail de l'ange se fait en chacun. Ou bien nous en sommes conscients ou bien nous dormons.

Comme, depuis le 15^{ème} siècle, nous sommes entrés dans le développement de l'âme de conscience, ces impulsions ne pourront porter leurs fruits que si nous les recevons en pleine conscience. Avant le 15^{ème} siècle, ces impulsions – comme d'autres dans le passé – auraient porté certains fruits car nous n'avions pas en nous ce Je-Terrestre par qui tout dorénavant va passer. C'est à ce Je-Terrestre que revient de prendre en main notre propre évolution dans la mesure où les Hiérarchies nous en ont accordé la capacité.

Que faut-il entendre par « capacité » ? Lorsque, par le travail de notre Je-Terrestre, nous sommes devenus à même de prendre en main certaines actions, le monde de l'Esprit ne le fera plus à

notre place. Exemple : nous ne sommes pas encore capables par nos propres forces de transformer en protéines humaines les protéines végétales ou animales que nous absorbons ; en attendant d'avoir acquis cette « capacité », les Hiérarchies s'en chargent. Par contre, notre Je-terrestre est à même de prendre en charge les images tissées par l'ange ; nous allons voir ci-après ce qui se passera si nous n'en tenons pas compte.

Il importe donc que ce travail de l'ange à l'avenir de l'humanité pénètre dans notre conscience humaine. Il faut que, au moyen de notre âme de conscience uniquement, par notre pensée consciente, nous en venions à voir comment les Anges s'y prennent pour préparer l'avenir de l'humanité. Arriver à cette conscience, c'est acquérir notre propre trésor de sagesse.

« Or, le genre humain est parvenu assez loin dans l'approche de sa liberté, et il dépend déjà de lui qu'il dorme sans percevoir l'événement en question, ou qu'il veuille progresser vers lui en pleine conscience. Mais que signifierait : progresser vers lui en pleine conscience ? Voyez-vous cela signifie ceci : on peut étudier aujourd'hui la science spirituelle, elle est là, on n'a même pas besoin, en vérité, de faire autre chose que l'étudier. Si en outre on s'adonne à toutes sortes de méditations, si l'on tient compte des indications pratiques données dans « Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieures ? », on aide à la chose. Mais ce qui est nécessaire s'accomplit déjà quand on se borne à étudier la science spirituelle, et qu'on la comprend en toute conscience. Aujourd'hui, on peut l'étudier sans acquérir de faculté de clairvoyance ; tout être humain peut le faire s'il ne se crée pas à lui-même des obstacles avec des préjugés. Et en l'étudiant de plus en plus, en acquérant les concepts et les idées qu'elle propose, les hommes s'éveilleront dans leur conscience assez pour ne pas dormir vis-à-vis de certains événements, mais les voir passer consciemment. »

***il existe d'autres entités dans l'évolution du monde
qui ont intérêt à faire dévier l'homme de sa route :
ce sont les entités lucifériennes et ahrimaniennes.***

Que veulent de nous les entités lucifériennes ?

Pour nous détourner des impulsions de l'ange, elles cherchent à paralyser notre libre volonté ; elles tentent de répandre l'obscurité

sur l'usage de la volonté libre de l'homme, tout en faisant de lui un être bon. Lucifer veut le bien, le spirituel mais il veut faire de l'homme un automate sans volonté libre. Ces entités veulent faire de nous des êtres qui accèdent à la clairvoyance et qui agissent à partir de l'esprit sans volonté libre.

Ces entités en sont restées au stade de l'ancienne Lune ; elles ne veulent rien avoir à faire avec la Terre, elles détestent la volonté humaine libre ; elles veulent élever l'Homme à leur hauteur spirituelle en faisant de lui un automate.

Nous courrons un réel danger si nous dormons devant les impulsions de l'ange dans notre corps astral au point de nous laisser séduire par Lucifer en devenant prématurément un être agissant spirituellement ; prématurément avant que notre âme de conscience se déploie entièrement.²⁶

Que veulent de nous les entités ahrimaniennes ?

Elles cherchent à tuer en nous la conscience de notre nature spirituelle ; elles aspirent à nous inculquer cette conception qui fait de nous rien d'autre qu'un animal évolué. Ahriman est le grand maître du darwinisme matérialiste, de toute activité technique et pratique qui n'accorde de la valeur qu'à la vie matérielle afin que l'homme puisse satisfaire avec raffinements ses besoins naturels : soif, faim, etc que l'animal a aussi.

Il veut obscurcir et tuer en nous la conscience d'être un être divin par toutes sortes de moyens scientifiques raffinés.²⁷

²⁶ Nous pouvons constater que certaines institutions religieuses sont fortement marquées par Lucifer quand elles exercent une autorité coercitive. La diminution des « pratiquants » et la moindre diminution des « croyants » ne sont-elles pas la conséquence d'un développement de la conscience individuelle qui se défend mais qui est désemparée par manque de réponses satisfaisantes aux questions qu'elle se pose ; ce manque est issu d'un nonaccès à la science de l'esprit à la suite d'un étouffement médiatique et technologique à caractère purement physique. (un manque comme nous allons le voir du aux influences ahrimaniennes) (*note de gl*)

²⁷ Deux exemples parmi de nombreux autres : 1.- La télévision par ses images nous éloignent des images qui veulent naître spirituellement en nous. 2.- Le développement téléphonique nous éloignent des vraies rencontres et de la perception « naturelle » de ce que vit autrui. Nous ne devons pas pour autant les rejeter mais les utiliser uniquement dans la mesure où ils nous nourrissent pour notre évolution. (*note de gl*)

²⁸ Dans le passé, obscurcir la vérité pour les hommes de cette manière n'eut été d'aucune utilité aux esprits ahrimaniens. Pourquoi ? A l'époque gréco-latine encore, mais davantage auparavant, alors que l'homme possédait la clairvoyance atavique, et donc les images, la manière dont il pensait était tout à fait indifférente. Il avait ses images, et à travers elles il voyait le monde spirituel. Ce qu'Ahriman aurait pu lui enseigner sur son rapport avec les animaux n'aurait eu aucune importance pour son comportement. La pensée n'est devenue puissante – puissante dans son impuissance, pourrait-on dire – qu'à la cinquième époque postatlantéenne, depuis le 15^{ème} siècle. C'est depuis ce temps seulement que la pensée est apte à faire accéder l'âme de conscience au domaine de l'esprit, mais du même coup à l'empêcher aussi d'y pénétrer. Nous vivons seulement maintenant le temps où une théorie, par la science, peut dépouiller consciemment l'homme de sa divinité et des expériences du divin qu'il peut faire. Une telle chose n'est possible qu'à l'époque de l'âme de conscience. C'est pourquoi les esprits ahrimaniens aspirent à répandre parmi les hommes des doctrines qui obscurcissent à leurs yeux leur origine spirituelle. ²⁹

Comment ne pas dormir devant ces images ?

De l'énumération de ces courants qui s'opposent à l'évolution normale et divine de l'homme, on peut déduire comment il faut se comporter dans la vie pour ne pas dormir vis-à-vis de tout ce qui doit se révéler au cours de l'évolution, et dont nous venons de parler. Sinon, on court un grand danger. Et l'homme doit être vigilant vis-à-vis de ce danger ; sinon au lieu de l'événement très important qui doit intervenir puissamment dans la forme que

²⁸ à partir de ce point, le texte de la conférence est reproduit dans son intégralité. Les sous-titres sont de gl.

²⁹ Rudolf Steiner insiste sur le fait que ces entités Lucifériennes et Ahrimaniennes ne sont en soi ni bonnes ni mauvaises. Ce sont des entités qui se sont mises en retard dans leur propre évolution pour nous permettre de devenir des êtres libres, donc d'être à même de faire des choix. Quant aux « démons », ce sont des créatures issues de nos comportements erronés.

Rudolf Steiner précise encore que la Trinité divine, constituée par la Sagesse, par la Force et par l'Amour, a concédé à Lucifer d'administrer la sagesse (en tant que sagesse privée de force et d'amour) et à Ahriman d'administrer la force (en tant que force privée de sagesse et d'amour). Mais la Trinité a conservé l'Amour auprès d'elle.

prendra l'évolution terrestre à l'avenir, il se produira quelque chose qui peut grandement la compromettre.

Et si nous dormons devant ces images ?

Voyez-vous, certaines entités spirituelles poursuivent leur évolution par l'homme, grâce à l'homme qui évolue avec elles. Les Anges qui dans les corps astrals humains développent leurs images, ne se livrent naturellement pas à un jeu ; ils le font pour obtenir quelque chose. Mais comme ce qui doit être atteint doit l'être précisément dans le cadre de l'humanité terrestre, toute l'affaire deviendrait un jeu si les hommes, après avoir conquis l'âme de conscience, négligeaient sciemment de veiller à la chose. Tout cela deviendrait un jeu ! Les Anges ne feraient que jouer avec l'évolution du corps astral de l'homme ! C'est uniquement parce qu'elle se réalise dans l'humanité que ce n'est pas un jeu, que c'est une affaire sérieuse. Vous pourrez en déduire qu'en tout cas, le travail des Anges doit rester une affaire sérieuse. Songez à ce qui se passerait dans les coulisses de l'existence si les hommes, simplement parce qu'ils dormiraient, faisaient du travail des Anges un jeu !

Et si cependant il en advenait ainsi ? Si cependant l'humanité terrestre continuait à dormir vis-à-vis de l'événement, de la révélation spirituelle importante à venir ? Si les hommes, par exemple, dormaient vis-à-vis de son élément médian - qui concerne la liberté religieuse -, s'ils dormaient vis-à-vis de la répétition du Mystère du Golgotha sur le plan éthérique, dont j'ai souvent parlé, de la réapparition du Christ éthérique, ou vis-à-vis d'autres choses alors il faudrait que ce qui doit être obtenu grâce aux images dans le corps astral de l'homme soit recherché par les Anges, mais par une autre voie. Ce que les humains ne permettraient pas d'atteindre dans leur être éveillé serait l'objet des efforts des Anges qui réaliseraient leurs intentions dans les corps des hommes endormis. Ce que les hommes négligeraient durant l'état de veille, que de ce fait les Anges ne pourraient pas obtenir, s'accomplirait avec l'aide des corps physiques et éthériques humains restés dans le lit durant le sommeil. C'est là que seraient recherchées les forces nécessaires pour atteindre ce qui ne peut s'obtenir quand les âmes éveillées habitent le corps éthérique et le corps physique, qui s'obtiendrait quand les hommes qui devraient veiller se sont, dans le sommeil, dégagés avec leur Moi et leur corps astral.

Là réside le grand danger qui menace l'ère de la conscience. C'est l'événement qui pourrait encore se produire si les humains ne voulaient pas s'orienter vers la vie spirituelle au début du troisième millénaire. Un court délai nous sépare encore de ce troisième millénaire qui, on le sait, commencera en l'an 2000. Il pourrait encore arriver que, au lieu de l'homme éveillé, ce soit avec les corps endormis que doive être obtenu ce que le travail des Anges doit atteindre : qu'ils doivent donc extraire tout le fruit de leur travail dans les corps astrals pour le plonger dans les corps éthériques, afin que la chose se réalise. Mais alors l'homme en serait absent ! Il faudrait que la chose se réalise ainsi dans le corps éthérique quand l'homme est absent, car s'il était présent à l'état de veille, il y ferait obstacle.

Trois choses se produiront si nous dormons

Je vous ai maintenant développé la ligne générale de l'idée. Mais qu'arriverait-il si les Anges devaient accomplir un tel travail, l'homme étant absent, durant son sommeil, dans le corps éthérique et le corps physique ? Il se produirait alors irrévocablement trois choses dans l'évolution :

la première

Premièrement, dans ces corps humains endormis, durant le sommeil, l'homme n'étant donc pas présent avec son Moi et son corps astral - quelque chose prendrait naissance qu'il trouverait non pas par son action libre, mais qu'il trouverait là en s'éveillant le matin. Il le trouverait constamment. Cela serait un instinct, au lieu d'une conscience libre, et de ce fait ce serait nuisible. Et plus précisément, ce qui menace de devenir nuisible, ce sont certaines connaissances instinctives qui doivent pénétrer dans la nature humaine et qui sont en rapport avec le mystère de la naissance et de la conception, avec toute la vie sexuelle - si devait se réaliser le danger dont j'ai parlé, à savoir que certains Anges passeraient eux-mêmes par une transformation dont je ne peux pas parler parce qu'elle fait partie des secrets supérieurs de la science initiatique, de ceux dont il n'est pas possible de parler aujourd'hui encore. Mais il y a bien une chose que l'on peut dire : ce qui se produirait dans l'évolution humaine, ce serait l'intervention nuisible, destructrice, de certains instincts dans la vie sexuelle, dans la sexualité - au lieu d'une intervention à partir de la conscience éveillée et claire, et qui serait alors utile ; des instincts qui non seulement engendreraient des déviations, mais qui

filtreraient dans la vie sociale et y créeraient certaines formes ; qui surtout empêcheraient les humains - en raison de ce qui pénétrerait dans leur sang par la sexualité - de développer sur terre sous une forme quelconque une fraternité, et qui les ferait se dresser constamment contre la fraternité. Mais tout cela serait instinctif.

On en vient donc au point décisif où l'on peut en quelque sorte s'engager vers la droite - mais alors il faut veiller -, ou vers la gauche - et alors on peut dormir ; mais des instincts³⁰ surgissent alors, des instincts qui seront effroyables. Que diront les scientifiques lorsque ces instincts se manifesteront ? Eh bien, ils diront : C'est une nécessité de la nature, il fallait que les choses en viennent là, c'est inscrit dans l'évolution.

Ce n'est pas par les voies de la science que l'on peut attirer l'attention sur ces choses, car on pourrait expliquer scientifiquement pourquoi les hommes deviennent des anges, et on pourrait expliquer aussi pourquoi ils deviennent des diables. La science aurait dans l'un et l'autre cas la même chose à dire : ce qui arrive après provient de ce qui s'est passé avant - la grande sagesse de la causalité expliquant les phénomènes naturels ! La science ne remarquera rien de l'événement dont je vous ai parlé ; car bien entendu, elle considérera comme une nécessité naturelle que les humains deviennent des demi-diables à cause de leurs instincts sexuels. La chose ne peut donc pas être expliquée scientifiquement ; car, quoi qu'il advienne : tout est explicable par la science. On ne peut comprendre ces choses en profondeur que par la connaissance spirituelle, par la connaissance suprasensible. C'est là un point.

³⁰ Un exemple parmi d'autres. La sexualité introduite actuellement dans les affiches publicitaires s'appuient sur des imaginations subjectives débridées. Pour nourrir la réflexion et la recherche de remèdes, voir :

- « Le mystère de la sexualité et l'avenir de l'humanité » de Athys Floride (Novalis) - 17 Euros.

- un livre qui vient de paraître chez « Tournant Livres » ; 1^{ère} partie : « Sexualité et reproduction à la lumière de la science de l'esprit » de Misha Kniazeff ; 2^{ème} partie : « Le féminin, le masculin et l'humain » de Lucio Russo - 15 Euros.

- « Amour, Sexe et spiritualité » de Robert Linssen (Courrier du Livre) - 10 Euros

la deuxième

Le second, c'est un deuxième élément qui naîtra de ce travail provoquant des transformations pour les Anges : la connaissance instinctive de certains médicaments - mais une connaissance nuisible ! Tout ce qui relève de la médecine se développera énormément dans le sens du matérialisme. Des connaissances instinctives de la vertu thérapeutique de certaines substances et de certaines manipulations seront acquises, et par là on créera de terribles nuisances. Mais de ces nuisances on dira qu'elles sont utiles. On dira du morbide que c'est sain, car on s'apercevra qu'on pénètre dans une certaine activité qui plaira. On se plaira à accomplir ce qui, dans une certaine direction, conduira les hommes vers le malsain. La connaissance précisément de la vertu thérapeutique de certains processus, de certaines activités, sera donc intensifiée, mais elle prendra des orientations très dangereuses. Car, avant tout, on apprendra de par certains instincts comment certaines substances et certaines manipulations provoquent certaines maladies. Et l'on pourra, tout à fait en fonction de motivations égoïstes, provoquer ou ne pas provoquer certaines maladies.

la troisième

En troisième lieu, il se produira ceci : on apprendra à connaître des forces par lesquelles, je dirais par de très légères incitations, par l'harmonisation de certaines vibrations, on pourra déchaîner dans le monde de puissantes forces mécaniques. On apprendra précisément par cette voie à connaître instinctivement comment diriger spirituellement la machine, le mécanisme - et toute la technique glissera ainsi vers des orientations néfastes. Mais ces orientations affreuses serviront fort bien l'égoïsme de l'homme, et seront appréciées.

***Si ces trois choses se produisaient,
la science n'y verrait rien.
Nécessité d'une science spirituelle vécue.***

C'est là un élément de l'appréhension concrète de la vie, de l'évolution, un élément de compréhension de la vie que seul peut vraiment apprécier à sa valeur celui qui perce à jour l'incapacité d'une conception non spirituelle de la vie à pénétrer clairement les choses. Si un jour paraissaient une médecine néfaste pour

l'homme, une déviation terrible des instincts sexuels, un effroyable fonctionnement du pur mécanisme du monde dans l'utilisation des forces naturelles par des forces spirituelles - une conception du monde non spirituelle ne percerait pas la chose à jour, ne verrait pas qu'elle dévie du droit chemin, pas plus que l'homme endormi ne peut, durant son sommeil, voir le voleur qui s'approche pour le cambrioler : il l'ignore au contraire, et ne voit tout au plus qu'après coup ce qui s'est passé, quand il se réveille. Mais alors le réveil de l'homme serait terrible. Il savourerait l'extension instinctive de ses connaissances sur la vertu thérapeutique de certains processus et de certaines substances, il se sentirait à son aise dans la pratique déviée des instincts sexuels, il attribuerait à cette déviation la valeur d'une forme particulièrement élevée du « surhomme », de l'absence de préjugés, de l'absence de complexes. Ce qui est laid serait beau, et le beau serait laid en un certain sens, et l'on ne s'en apercevrait pas parce qu'on considérerait tout cela comme une nécessité naturelle. Ce serait pourtant une déviation par rapport à la voie prescrite à l'humanité, et inscrite dans la nature humaine.

Je crois que, lorsqu'on a acquis le sens de la manière dont la science spirituelle peut imprégner l'attitude intérieure, on peut aussi considérer avec le sérieux nécessaire des vérités comme celles que j'ai exposées aujourd'hui. Et l'on peut y puiser ce qui, en vérité, doit toujours être puisé en toute science spirituelle : reconnaître un certain devoir, une certaine obligation vis-à-vis de l'existence. Où que nous nous trouvions, quelle que soit notre tâche dans le monde, ce qui importe, c'est de pouvoir cultiver cette pensée : nos actes doivent être imprégnés et illuminés par notre conscience anthroposophique. Nous contribuons alors un peu à la bonne progression de l'humanité sur le chemin de son évolution.

L'homme fait complètement fausse route s'il croit que la véritable science spirituelle, comprise avec sérieux et dignité, pourra jamais détourner un homme de l'activité pratique intense dans la vie. La véritable science spirituelle éveille - elle nous éveille vis-à-vis de ces choses que j'ai exposées aujourd'hui. Mes chers amis, on peut se demander : la vie de veille est-elle donc nuisible au sommeil ? Si nous choisissons cette comparaison : le fait de percevoir le monde spirituel est, vis-à-vis de l'état de veille normal, un autre éveil - nous pouvons, pour comprendre cette comparaison, poser cette question : la vie de veille peut-elle jamais nuire au sommeil ? Oui, si elle n'est pas menée comme il faut ! Quelqu'un qui mène

une vie de veille saine aura aussi un sommeil sain, et lorsque quelqu'un, durant la veille, somnole ou paresse au lieu de travailler, son sommeil ne sera pas sain non plus. Il en va de même avec la manière de vivre que nous acquérons grâce à la science spirituelle : une vie d'être éveillé. Si nous créons en nous, grâce à elle, un rapport juste avec le monde spirituel, de même qu'une vie de veille saine donne un sommeil régulier, ce rapport juste avec le monde spirituel guidera vers la juste voie notre intérêt pour la vie courante dans le monde sensible.

Qui observe précisément la vie à notre époque est lui-même endormi si son attention n'est pas attirée par différentes choses. Combien les humains ne se sont-ils pas rengorgés fièrement, surtout dans les dernières décennies, à propos de leur sens pratique ! On a enfin réussi, au cours des dernières décennies, à faire occuper les postes importants par ceux qui méprisent le plus les idées, le spirituel.

Et l'on a pu faire les plus beaux discours sur les formes pratiques de la vie aussi longtemps que l'on n'entraînait pas les hommes à l'abîme. Maintenant, certes, quelques-uns commencent - mais la plupart d'entre eux tout instinctivement - à croasser: Il faut qu'une ère nouvelle se lève, que des idéaux nouveaux apparaissent ! Mais ce n'est qu'un croassement. Et si les choses apparaissaient en effet, mais instinctivement, sans que les hommes s'adaptent consciemment à la science spirituelle, elles conduiraient, plutôt qu'à quelque transition profitable dans l'évolution, à la dégradation de ce qui doit être vécu durant la veille. Qui fait encore aujourd'hui les mêmes beaux discours que les hommes sont depuis longtemps habitués à entendre, trouve encore parfois leur assentiment. Mais il faudra bien accepter d'entendre d'autres paroles, d'autres expressions, si l'on veut qu'un cosmos social naisse du chaos.

Lorsqu'en effet, en un temps quelconque, les humains qui devraient veiller négligent de le faire et n'arrivent pas à trouver ce qui devrait vraiment se faire, alors rien de réel ne s'accomplit : le fantôme de l'époque passée erre alentour - et dans de nombreuses communautés religieuses aujourd'hui, les fantômes du passé errent alentour, et dans notre vie juridique, par exemple, bien souvent c'est le fantôme de Rome qui passe. La science spirituelle doit, en cette époque de l'âme de conscience précisément, rendre l'homme libre, le conduire vraiment à observer un fait spirituel : que fait l'Ange dans notre corps astral ? Parler des Anges dans l'abstrait, ce ne peut être tout au plus qu'un commencement ; pour avancer, il faut parler concrètement, c'est-à-dire, dans le

contexte de notre époque, répondre à la première question qui nous concerne. Elle nous concerne tout simplement parce que l'Ange tisse dans notre corps astral des images, qui doivent engendrer les formes de l'avenir, et que ces formes nouvelles doivent être l'œuvre de l'âme de conscience. Si nous n'avions pas d'âme de conscience, nous n'aurions pas besoin de nous soucier ; d'autres esprits, d'autres Hiérarchies entreraient en scène pour accomplir l'œuvre de l'Ange. Mais parce que nous devons développer l'âme de conscience, il n'intervient pas d'autres esprits pour réaliser ce que fait l'Ange.

Bien entendu, d'autres Anges ont agi à l'époque égyptienne. Mais bientôt d'autres esprits intervinrent et, précisément à cause de cela, la clairvoyance atavique de l'homme s'obscurcit. Du fait qu'ils voyaient grâce à cette clairvoyance atavique, les humains tissaient un voile, un voile sombre qui obscurcissait les actes des Anges. Maintenant, il faut que l'homme lève ce voile. C'est pourquoi il ne faut pas qu'il dorme vis-à-vis de ce qui est introduit dans sa vie consciente à l'époque qui se terminera avant le troisième millénaire encore. Ne puissions pas seulement des enseignements à la science spirituelle - tirons-en aussi des résolutions ! Elles nous donneront la force d'être des veilleurs.

Nous pouvons nous habituer à être ces hommes vigilants. Nous pouvons prendre garde à bien des choses. Nous pouvons commencer tout de suite à être vigilants, nous pouvons constater qu'en fait, en vérité, pas un jour ne passe où il ne s'accomplisse pas de miracle. Nous pouvons aussi retourner la phrase que je viens de prononcer, et dire : si un jour quelconque nous ne constatons aucun miracle dans notre vie, c'est seulement que nous l'avons perdu de vue. Essayez un peu, le soir, de revoir l'ensemble de votre vie : vous y trouverez un événement, petit, grand ou moyen, dont vous pourrez dire : La chose est apparue bien étrangement dans ma vie, elle s'est accomplie bien étrangement. - Vous arriverez à cela si seulement votre pensée est assez ample, si vous embrassez avec assez d'ampleur, du regard de votre âme, les rapports dans la vie. Mais c'est ce qu'on ne fait pas dans la vie ordinaire, parce qu'habituellement on ne se demande pas : qu'est-ce qui par exemple a été empêché de se produire par quelque chose ?

Nous ne nous soucions pas, la plupart du temps, des choses qui ont été empêchées de se produire et qui, si elles s'étaient produites, auraient modifié fondamentalement notre existence. Or, derrière ce qui, de quelque façon, a été écarté de notre vie, il y a

énormément de choses qui peuvent faire de nous des hommes vigilants. Que n'aurait-il pas pu m'arriver aujourd'hui ? Si je me pose chaque soir cette question, et que je considère des événements isolés qui auraient pu avoir ceci ou cela pour conséquence, des considérations sur la vie peuvent se rattacher à de telles questions, qui ajoutent la vigilance à la conduite contrôlée de la vie. C'est là quelque chose qui peut être un commencement, et qui peut faire progresser de plus en plus ; qui nous conduit finalement à ne pas seulement rechercher ce que signifie dans notre vie - alors que par exemple nous voulions sortir à onze heures et demie - l'arrivée de quelqu'un qui nous a retenu ; nous sommes agacé qu'il nous retienne, mais nous ne nous demandons pas ce qui serait arrivé si nous étions vraiment sorti au moment où nous projetions de le faire, ce qui a été modifié ici.

J'ai déjà parlé plus explicitement de ces choses ici-même. De l'observation du « négatif » dans notre vie – lequel cependant peut porter témoignage de la sagesse qui la guide – à l'observation de l'Ange qui agit et tisse dans notre corps astral, il y a un chemin tout droit, un chemin bien droit et sûr, sur lequel nous pouvons nous engager.

Nous en reparlerons dans huit jours, lors de la prochaine conférence.

2.- nos rencontres avec les êtres spirituels au cours du sommeil

Ce « dialogue » de présentation de notre vécu pendant le Sommeil a été réalisé en m'inspirant du recueil de conférences de Rudolf Steiner faites sur ce sujet dans différentes villes ; ce recueil est paru aux Editions anthroposophiques Romandes sous le titre « Le Sommeil – L'âme dans ses rapports avec les entités spirituelles » GA 226.

Que se passe-t-il quand nous plongeons dans le sommeil ?

Notre Moi (ou Être divin individualisé en nous) et notre corps astral pénètrent dans le monde de l'esprit ; le corps physique et éthérique restent sur terre.

Dés notre entrée dans le monde divin, des sentiments naissent en nous ; ce sont des sentiments d'élargissement, d'appartenance au cosmos ; des sentiments de participation générale à l'activité du cosmos.

Ainsi, pendant le sommeil, nous éprouvons un sentiment religieux, de reliance au divin ?

Tout à fait ! Pendant la vie diurne, notre âme se sent dépourvue de tout appui ; par le sommeil, notre âme se régénère vers des aspirations religieuses.

Nous ne nous rendons pas toujours compte que notre besoin de religiosité provient de cette expérience générale par laquelle nous passons pendant la première phase du sommeil nocturne et aussi – peut-être avec moins d'intensité – au cours d'une petite sieste.

Tu viens de parler du premier aspect du sommeil ; que se passe-t-il ensuite ?

Notre âme ressent comme si notre être volait en éclats ; mais cela est inconscient ; notre âme passe par une anxiété inconsciente d'être dispersé dans l'ensemble du cosmos.

Je ne vois pas l'intérêt de savoir cela puisque nous sommes inconscients !

Supposons que tu sois pris d'une grande anxiété pendant la vie diurne ; Que se passe-t-il ? Tu deviens tout pâle : ton sang se

retire et se concentre dans les parties internes du corps. C'est un processus qui correspond à la peur.

C'est un processus identique de peur tout aussi objectif qui se passe dans notre corps astral quand nous dormons et éprouvons ce sentiment de dispersion.

En quoi consiste ce sentiment de dispersion ?

C'est une dispersion au sein du monde stellaire : une partie de notre être tend vers Mercure, une autre vers Jupiter et ainsi de suite.

C'est aussi ce qui se passe entre mort et nouvelle naissance !

Oui ; mais avec cette différence que pendant le sommeil, nous ne sommes dispersés que vers les copies de ces étoiles et non vers les étoiles elles-mêmes comme entre mort et nouvelle naissance.

Cette anxiété peut-elle être évitée ?

Tu pressens bien les choses !

Deux périodes doivent être distinguées : celle avant l'incarnation du Christ et celle après.

Voyons celle avant l'incarnation. Dans les anciennes religions, aux temps où nous jouissions encore d'une clairvoyance instinctive, notre regard se tournait toujours – dans des moments particuliers de la vie – vers notre existence prénatale.

Nous savions que pendant cette existence, nous étions avec le grand Esprit solaire qui, nous avait donné la force – à nous êtres immortels – de traverser la mort ; de même après chaque sommeil, nous avions une conscience alimentée par le souvenir que ce grand Esprit solaire avait été à notre côté pour nous aider à maintenir la cohésion de notre personnalité.

Après l'incarnation de l'Esprit solaire – à qui nous avons donné le nom de Christ –, c'est différent.

Avant le Mystère du Golgotha, nous avions un puissant sentiment d'appartenir au monde prénatal mais nous ne possédions pas de forte conscience de soi. C'est après ce Mystère – et tout particulièrement à partir du 15^{ème} siècle – que cette conscience de soi s'est puissamment développée ; cette conscience a fait de nous des êtres libres et entièrement conscients de soi tournés vers le monde sensible ; c'est ainsi que se sont obscurcis notre regard tourné vers le monde prénatal et notre conscience du souvenir que le Christ nous apporte son aide durant le sommeil.

Il nous faudrait retrouver l'aide du Christ pendant le sommeil ! Est-ce possible ?

C'est possible ! Puisque nous sommes devenus des êtres de plus en plus conscients, nous sommes appelés à établir consciemment pendant la vie diurne des rapports conscients avec le Christ-Jésus en nous efforçant d'accéder à une compréhension lucide à l'égard de ce que le Mystère du Golgotha a engendré.

En prenant conscience, lors de l'état de veille, de notre appartenance au Christ en nous faisant des représentations vivantes de ce qui est advenu grâce au Mystère du Golgotha, il devient de nouveau possible que l'impulsion du Christ nous aide durant le sommeil

Ainsi, nous serions totalement abandonnés par le Christ si nous n'établissions pas, pendant la veille, des rapports conscients avec lui ?

Ces rapports conscients sont incontournables si nous voulons « demeurer une personnalité » pendant le sommeil.

Après le Mystère du Golgotha, est surgi pour notre âme comme une obligation intime d'avoir – par ces rapports conscients – à acquérir ce qu'avant nous recevions inconsciemment.

Je voudrais en savoir davantage sur ce qui se passe pendant le sommeil.

Lorsque nous entrons dans le sommeil, tout notre monde est entièrement différent de celui de l'état de veille.

A l'état de veille, nous sommes – de par notre corps physique – insérés dans les lois de la nature au sein desquelles apparaissent comme des abstractions les engagements moraux, les impulsions morales, l'ensemble de l'ordre universel.

Les sciences nous décrivent comment le cosmos évolue d'un état physique à d'autres états physiques ; dans ce contexte, l'ordre moral de l'univers est un intrus. Or, l'être humain ne ressentirait pas sa dignité et n'aurait pas le sentiment d'être un homme, s'il était empêché de faire l'expérience de sa qualité d'être moral.

Pour l'être humain lucide actuel, l'ordre moral n'a pas de place au sein du domaine des lois naturelles : c'est une abstraction.

Pour celui qui possède connaissance imaginative, inspirée, intuitive, il en va autrement ; pour lui, l'ordre moral de l'univers est concret et bien réel alors que l'ordonnance de la nature apparaît comme une donnée inférieure, de rêve, comme quelque chose de totalement abstrait.

Si le dormeur était clairvoyant, conscient, il percevrait lui aussi ces réalités. Il mettrait au commencement le monde des hiérarchies, des entités faites d'âme et d'esprit, qui conduisent l'homme vers l'existence. Il placerait à la fin de l'ordonnance de l'univers non pas l'entropie de nos scientifiques, mais, là encore, des entités psycho-spirituelles qui accueillent au sein de leur communauté, les hommes qui sont passés par une série évolutive.

Si, au beau milieu de notre séjour entre l'endormissement et le réveil, nous devenions conscients, ce que nous avons appris pendant le jour au sujet des lois naturelles nous apparaîtrait comme des rêveries émanant de la terre. Ce qui nous donnerait une base sûre ce serait l'ordre moral universel. Cet ordre moral devient notre expérience, une fois que l'on a réussi à accéder au calme du ciel des étoiles fixes, après que le Christ nous ait accordé l'aide dont il a été question. C'est à partir des copies des étoiles fixes que nous contemplons le terrestre, ce qui est régi par les lois de la nature.

J'aimerais avoir plus de précisions sur ce qui se passe concrètement pendant le sommeil.

Donc pendant le sommeil, notre entité psycho-spirituelle abandonne dans le lit notre corps physique et notre corps éthérique. C'est donc avec notre corps astral et notre Moi divin que nous pénétrons dans le monde de l'esprit et que nous allons avoir la possibilité de rencontrer les Êtres de la troisième hiérarchie, ceux qui nous sont les plus proches : les Anges, les Archange, les Archaïs. Nous allons établir des liens avec eux.

En quoi consiste ces rencontres ?

Le jour – dans l'état de veille – que faisons-nous ? Trois verbes le décrivent parfaitement : penser, sentir, agir.

Faisons un tableau en trois colonnes ; la première concerne le penser, la deuxième le sentir et la troisième l'agir. Allons dans un dictionnaire et prenons un à un tous les verbes qui s'y trouvent ; nous constaterons que chaque verbe, avec les nuances qui lui sont propres, peut s'inscrire dans une de ces trois colonnes ; c'est la preuve que, dans nos comportements, il n'y a rien d'autre que le penser, le sentir et l'agir ; ce sont les trois grandes facultés de notre âme. Chaque verbe est une nuance de chacune de ces facultés. Une réserve doit être précisée ; actuellement, la faculté d'« Aimer » est à ses débuts de développement et se perd dans les trois autres facultés à des degrés divers, notamment dans le

sentir ; l'Amour divin, le véritable, deviendra au cours de notre évolution une quatrième faculté.³¹

Dans le sommeil, nous allons pouvoir rencontrer :

- les Anges au sujet de nos pensées,
- les Archanges au sujet de nos sentiments
- et les Archaïs au sujet de nos actes.

Mais nous ne pourrons les rencontrer qu'en ce qui concerne nos comportements issus d'un amour véritable, pleinement désintéressé !

Pourquoi cette limitation ?

Rappelle-toi ! Tout l'univers, tout ce que contient l'univers est l'émanation d'un don total de la Sagesse cosmique ; donc, d'un don pleinement désintéressé qui est tellement total que la Sagesse EST l'Univers.

Nous êtres humains, nous sommes aussi cette Sagesse mais nous ne nous comportons pas toujours comme cette Sagesse ! Cela provient de ce que nous sommes éloignés de cette Sagesse afin de devenir des êtres libres ; des êtres qui pensent, ressentent, agissent à partir de leur âme individuelle ; aujourd'hui, nous sommes invités à reconnecter notre âme à cette Sagesse cosmique qui s'est individualisée en chacun de nous, en notre « JE » – que l'on qualifie de Moi supérieur ou Esprit-Saint *individualisé* en l'Homme.

C'est pourquoi, nous ne pouvons « commercer » avec les Êtres spirituels que dans la mesure où – en pleine conscience et en pleine liberté – nous avons rétabli cette connexion au point de nous comporter de manière à ce que l'amour désintéressé émane de nos pensées, de nos sentiments, de nos actes.

Le clairvoyant constate que tout ce qui est intéressé nous est renvoyé d'une manière vraiment effroyable, comme retour du bâton en provenance du monde spirituel

Parle-moi de la rencontre avec les Anges.

³¹ Dans « La mission des âmes des peuples » (Edts Triades) Rudolf Steiner nous dit qu'un quatrième élément va être ajouté à nos trois facultés de penser, sentir et vouloir : l'élément de l'amour ; il précise : « De cette façon, l'élément ternaire devient quaternaire ; il commence avec son quatrième élément au degré le plus infime, il commence avec les formes inférieures de l'amour, des formes qui sont purifiées et affinées au fur et à mesure, au point que, à la fin de l'évolution terrestre globale, l'amour apparaîtra comme un élément pleinement équivalent aux autres ».

La journée, nous pensons. Dans le sommeil, nous cessons de penser ³² et *nous laissons aux êtres angéliques le soin de cultiver nos pensées pures* ³³ afin qu'ils en transposent les forces dans notre karma.

Si pendant la journée, nous avons des pensées pleines d'idéalisme, nous pouvons présenter des pensées en échangeant avec les Anges. Si nous n'avons que des pensées matérialistes, nous ne pourrions rencontrer les Anges et lors de notre réincarnation, nous serons un être aux pensées paralysées car, entre mort et nouvelle naissance, nous ne pourrions pas non plus les rencontrer pour nous préparer.

Qu'en est-il de notre rencontre avec les Archanges ?

Dans le sommeil, nous cessons de parler – sauf cas exceptionnels qui pourraient faire l'objet d'une autre étude. *Nous laissons aux Archanges le soin de cultiver en nous ce qui nous incite à parler.*

Si nos paroles – qui sont l'émanation de nos sentiments – sont coulées dans l'idéalisme, si elles sont élargies au spirituel, si elles ont une tonalité harmonieuse, si elles témoignent d'une bonté, d'une bienveillance se déversant dans l'âme d'autrui, alors nous pourrions échanger avec les Archanges ; nous pourrions ainsi acquérir des représentations grâce à nos sentiments,

Si ce n'est pas le cas, nous ne pourrions échanger avec eux et lors de notre réincarnation, nous serons un être au langage paralysé.

Et dans la présente incarnation, ces échanges avec les Archanges ont-ils une incidence ?

Lorsque nous nous réveillons en tant qu'êtres physiques, nous devons replonger dans le corps physique. Là, les Archanges ne peuvent absolument pas nous aider ; des hiérarchies bien supérieures doivent collaborer. Il s'agit des Esprits de la Forme (Exusiaï) et des Esprits de la Sagesse (Kyriotétés).

Ce que, conjointement avec les Archanges, nous avons acquis par la spiritualité du langage, *ces entités doivent le faire entrer dans les pulsions et les désirs du corps physique* qui, sans cela, ferait obstruction. Cela jaillit alors sous forme de la voix de la conscience afin de respecter notre liberté.

³² Notre corps éthérique qui est resté sur Terre ne s'arrête pas de penser en nous.

³³ Pensée pure : c'est une pensée élargie au spirituel et émanant de l'objet observé avec lequel nous sommes Un.

Et avec les Archaïs, qu'en est-il ?

Il est évident qu'ici – mis à part le cas particulier des somnambules – nous n'agissons pas, nous ne marchons pas pendant notre sommeil. *Nous laissons aux Archaïs le soin de cultiver les mouvements dus à notre volonté.*

Si nos actes ont fait preuve de philanthropie et d'attention désintéressée dans la conscience de voir en autrui un être spirituel, alors les Archaïs cultiveront ces actes pendant notre sommeil.

En établissant ainsi des liens justes avec les Archaïs, nous pourrons, entre mort et nouvelle naissance, élaborer notre karma de telle sorte que cela se manifestera dans l'apprentissage de la marche, de l'équilibre, de l'habileté des bras, de la maîtrise du système glandulaire, etc, et cela dès le plus jeune âge, lorsque tout cela s'insère dans le corps. Si nous n'avons pu établir ces liens, nous nous réincarnerons sous forme d'un être aux mouvements paralysés.

Ainsi de cette triple rencontre entre mort et nouvelle naissance, se forge une force de conscience lucide. Quand nous n'avons pas de liens justes avec les hiérarchies, nous sommes des estropiés et nous ne pourrons de ce fait atteindre Jupiter, la métamorphose de notre Terre actuelle.

Et dans l'incarnation présente, quels sont les fruits de notre rencontre avec les Archaïs ?

Pour que, ici sur terre, nous puissions acquérir une sensibilité correcte, une conscience lucide et précise au sujet de nos actes, nous avons besoin de l'aide des hiérarchies appelées Esprits du Mouvement (Dynamis) afin d'incruster en nous le fruit de nos liens avec les Archaïs.

Ce sont ces Esprits du Mouvement qui nous rendent capables d'insérer dans notre corps physique les jugements de satisfaction ou d'insatisfaction à propos de ce que font nos jambes et nos mains ; *ils introduisent ainsi correctement dans notre corps physique la force qui accomplit ce qui est juste ; sans cela nous nous effondrions, bien que nous ayons conscience de ce qui est juste.*

Je constate que notre liberté est toujours respectée lorsque nous établissons des liens avec les hiérarchies spirituelles.

En effet, c'est remarquable ! Cependant, j'attire ton attention sur ceci : si tu veux être un homme libre, il faut que ta pensée domine ta volonté. C'est la pensée qui doit être libre et non la volonté !

Pour que la pensée reste libre, nous avons besoin de nous affranchir du sentiment et de la volonté qui, souvent, s'opposent à cette liberté de la pensée.

Pour nous affranchir ainsi du sentiment, nous avons besoin d'établir des liens justes avec les Archanges ; et pour nous affranchir de l'emprise de la Volonté, nous avons besoin d'établir des liens justes avec les Archais.

La vie de l'être humain sur Terre a pour but d'en faire un être libre . Ce qui, dans la pensée pure, constitue la base de toute liberté, peut lui être offert sur Terre. C'est pourquoi le corps éthérique reste lié au corps physique durant toute l'existence terrestre ; il se libère seulement au moment de la mort et se dissout dans des mondes où la liberté ne s'apprend pas. Celle-ci s'apprend uniquement ici sur Terre.

La liberté concerne ce qui reste sur Terre pendant le sommeil ; le karma est tissé par le Moi entre l'endormissement et le réveil. C'est ainsi qu'il y a un lien réel entre la liberté et le karma. Le karma n'agit pas au niveau des pensées mais au niveau des sentiments et de la volonté. Le karma émerge des profondeurs de notre nature humaine où le sentiment vit à l'état de rêve et la volonté à l'état de sommeil

C'est ainsi que nous pouvons déverser dans le karma ce qui se vit dans la liberté c-à-d la pensée pure, les impulsions éthiques et morales. Ainsi tout fusionne réellement.

Ce qui compte, ce sont les sentiments que nous imprégnons à la vie et non la compréhension théorique ; c'est ainsi qu'il nous revient de toujours mieux saisir ce qu'offre l'anthroposophie : en faire non seulement une affaire de pensées mais réussir à en faire un contenu du cœur. Nous en avons réellement besoin car l'humanité ne saurait progresser en se contentant des traditions anciennes et des données du passé. Efforçons-nous toujours de mieux réaliser une anthroposophie qui passe de la tête au cœur.

La hiérarchie suprême faite des Séraphins, Chérubins et Trônes exige que ce que nous faisons, nous le portions dans le monde. Les Esprits de la deuxième hiérarchie – les Esprits de la Forme, du Mouvement et de la Sagesse – prélèvent dans notre sommeil, sous forme de force morale, ce que nous saisissons en pensée, et ils l'introduisent dans notre être corporel ; ils restituent cela au

monde extérieur de sorte que nos propres forces morales deviennent des forces de création de l'univers.

Lorsque la Terre passera à l'état jupitérien, nos forces morales exécuteront leurs fonctions justes. Mais les Séraphins, les Chérubins et les Trônes ne seront impliqués que si nous leur donnons les bases nécessaires pour cela ; si nous leur transmettons des forces de destruction du fait même que nous ne cessons de nous affaiblir, alors nous participons à la destruction de la Terre et non à l'édification de Jupiter.

Comment l'humanité va-t-elle pouvoir accéder à ces grandes réalités de survie ?

C'est la mission de la Science spirituelle qui ira en se développant ; aussi longtemps que l'homme ne saura pas qui il est et donc pourquoi il est sur Terre, il ne changera pas de comportement.

Dans ce qui vient d'être dit, il s'agit d'acquérir la conviction que le sommeil sert à entrer correctement en contact avec le monde spirituel pour nous apporter ce que la vie physique nous permet d'acquérir et pour y prélever la force dont nous avons besoin pour cette existence physique.

Si nous ne pouvons rencontrer ces hiérarchies pour prélever cette force, nous renaîtrons comme des estropiés.

Je voudrais te poser une question. Quand, dans la vie ici sur Terre, nous essayons de nous remémorer ce que nous avons vécu depuis la naissance, nous ne pouvons aller au delà de cinq parfois quatre ans. Cet état d'inconscience vécu pendant ces quatre ou cinq ans est-il le même que celui que nous vivons pendant le sommeil ?

Oui, c'est une expérience semblable ; toutefois, pour l'enfant, ce n'est pas un sommeil profond mais une sorte de rêve éveillé. C'est pour lui un temps d'apprentissage qui le familiarisera avec l'existence terrestre. Nous pouvons découvrir trois grands apprentissages : celui de la Marche, celui de la Parole, celui du Penser.

Voyons ce qu'il en est de **l'apprentissage de la Marche**. Il s'agit de faire passer notre organisme de l'apesanteur et du déséquilibre à une situation d'équilibre au sein des trois directions spatiales ; ce serait un problème considérable si nous avions à le faire consciemment. Pour l'enfant, il s'agit d'un écho de ce qu'il a vécu parmi les esprits, entre la mort et la nouvelle naissance. Ce processus est tellement vaste et merveilleux qu'aucune science

humaine ne serait en mesure de le calculer. Cet apprentissage de la marche s'accompagne du juste usage des bras et des mains.

L'enfant va se comporter en fonction des fruits qu'il a recueillis lors des liens qu'il a pu établir avec les Archaïs ; rappelons-nous que ces liens ont été fonction de ses forces d'amour désintéressé dans les actes accomplis lors de l'incarnation précédente.

Observons un enfant dans l'apprentissage de la marche.

Lorsqu'un enfant perd sans cesse l'équilibre, on peut voir que cela s'explique par le fait qu'au cours de sa précédente incarnation il avait développé de forts sentiments de haine à l'égard d'autrui. Un éducateur, un enseignant qui a pu observé cela comprendra que les conséquences d'un amour universel insuffisant ou erroné ont été introduites dans la présente incarnation et qu'il peut aider l'enfant à les compenser karmiquement en l'amenant à développer de l'amour vrai pour son prochain.

La vision matérialiste d'une telle difficulté dans l'apprentissage de la marche ne s'appliquera qu'à assister l'enfant physiquement sans prendre conscience de l'aide de compensation karmique dont il a besoin. Tout ce qui est physique s'accompagne toujours du spirituel.

De ces liens avec les Archaïs, dépend aussi la maîtrise de l'activité du système glandulaire ; en dépendent aussi le tempérament, un surplus émotif quelconque...

Nous constatons combien l'amour désintéressé pour son prochain – une pure faculté d'âme – constitue une force créatrice.

Souvenons-nous que l'élément psychique d'une vie terrestre s'exprime dans l'élément physique de la vie suivante ; et que l'élément spirituel d'une vie s'exprime dans l'élément psychique de la suivante.

Face à une difficulté, une maladie, nous pouvons y voir une compensation karmique ou un karma nouveau ; dans les deux cas, c'est une invitation à surmonter un obstacle qui nous fera grandir. Il ne convient jamais de dire d'une façon flegmatique : « C'est mon karma, je le subis » ; nous ne devons rien subir ; nous devons toujours surmonter la difficulté afin de grandir, qu'il s'agisse d'une compensation d'un ancien comportement ou d'un fait nouveau.

Voyons maintenant ce qu'il en est de **l'apprentissage de la Parole.**

Ce n'est qu'après avoir acquis l'équilibre par l'apprentissage de la marche que l'enfant va pouvoir apprendre à parler. En effet, c'est

l'apprentissage de la marche qui va, à son tour, constituer la base pour tout ce qui conduit à cet apprentissage de la parole.

La science sait peu de choses sur le rapport qu'il y a entre la dynamique de la marche et le fait d'apprendre à parler. Elle sait que, chez le droitier, les gestes de la main droite se poursuivent mystérieusement jusqu'au cerveau où ils réalisent la fonction qui permet à l'homme de parler.

Ce n'est pas seulement ce rapport entre la main droite et la troisième circonvolution de l'hémisphère gauche – la circonvolution dite de Broca – mais c'est toute la faculté mobile des jambes, des bras et des doigts, toute la mobilité et la situation d'équilibre de l'homme qui se propulsent vers le cerveau – qui deviennent une formation du cerveau – et delà se projettent dans le larynx.

Le langage se développe à partir du fondement que constitue la marche, l'acte de saisir, le geste des organes du mouvement.

Tout observateur ayant acquis une juste faculté de contemplation pour ces choses sait qu'un enfant, qui a tendance à marcher sur la pointe des pieds, parle autrement, nuance autrement ses sons qu'un enfant qui a tendance à marcher sur les talons.

C'est à partir de l'organisme de la marche et du mouvement que se développe l'organisme du langage. De plus, comme nous l'avons vu, ce langage est le fruit de nos liens avec les Archanges ; son développement dépendra donc aussi du fruit de nos rencontres avec ces Êtres pendant le sommeil et entre mort et nouvelle naissance.

Au départ, l'enfant n'est pas encore capable de conceptualiser les mots puisqu'il ne les saisit qu'au niveau du sentiment ; c'est au niveau du sentiment qu'il vit dans le langage, qu'il apprend à parler.

Nous en arrivons ainsi à **l'apprentissage de la pensée.**

Chez l'enfant la pensée se développe à partir des mots. De même que l'agir se propulse vers le cerveau et agit sur la parole, de même ce qui vit dans l'organisme du parler s'élève à son tour vers l'organe de la pensée.

Les Anges, en collectant ce dont nous avons besoin pour former notre corps éthérique, transmettent ce que nous avons développé comme forces entre mort et nouvelle naissance ; ils transposent ces forces et les développent sous forme de copies au sein des organes de la pensée qui reçoivent une forme plastique, pour que l'enfant puisse dégager du langage ce qu'il faut pour être en mesure de penser.

Mais comment l'enfant vit-il cela ?

C'est dans un état de mi-sommeil, mi-rêve que l'enfant passe par ces trois phases de l'évolution : marcher, parler, penser. Ce sont là les trois copies terrestres de ce que nous vivons entre mort et nouvelle naissance, lorsque nous parcourons de façon vivante le monde de l'esprit. Nous y recevons les manifestations du monde spirituel et nous puisons au sein de l'éther cosmique ce dont nous avons besoin pour développer notre corps éthérique.

En bref, l'apprentissage est :

marcher → parler → penser

Voici comment Rudolf Steiner termina sa conférence faite à Oslo le 18 mai 1923.

*« **L'aspect tragique d'une civilisation matérialiste, qui se reflète déjà dans le langage, consiste en ceci que l'être humain, du fait même de cette matérialisation du langage, risque de ne pas pouvoir établir de lien, pendant la nuit, avec le monde des Archanges.***

"Au sein de l'actuelle civilisation, cela constitue effectivement un crève-cœur pour l'authentique investigateur spirituel : il constate que les hommes, lorsqu'ils oublient de plus en plus de donner à leurs paroles un contenu spirituel, perdent le contact avec le monde spirituel, c'est-à-dire avec les Archanges. C'est un aspect terrible qui menace notre civilisation engagée dans un devenir de plus en plus matérialiste. En envisageant la vraie nature du sommeil, on se rend compte de cette perspective effroyable.

*« **On ne saurait devenir véritablement un anthroposophe tant que l'on s'obstine à demeurer un pur théoricien. On peut aisément échafauder des théories à propos des hannetons, des vers de terre et des cellules, des théories qui ne risquent pas de nous émouvoir. Effectivement, nous ne sommes guère affectés en apprenant comment les hannetons et les vers de terre sont élaborés à partir d'une cellule. Par contre, lorsque nous accédons à la plénitude des connaissances anthroposophiques, nous dirigeons notre regard vers les profondeurs de l'entité humaine ; nous envisageons l'évolution de l'homme et des destins individuels, et notre cœur est toujours engagé dans ce genre de connaissances. La somme des connaissances se déverse alors sur***

la vie du sentiment et les forces du cœur. Cela nous rend sensibles à ce qui se passe dans le monde, mais éveille aussi notre volonté d'y participer. Ce qu'il y a d'essentiel dans l'anthroposophie, c'est qu'elle ne s'adresse pas seulement à la tête, mais saisit l'être humain tout entier. De ce fait, l'anthroposophie devient un phare qui, en agissant puissamment sur le sentiment, éclairera le devenir de la culture et le destin de la civilisation, ainsi que le destin de chaque individu.

« Lorsqu'on tient compte également de l'aspect spirituel de la vie, tel qu'il peut se dévoiler à nous lorsque nous comprenons ce qui se passe pendant le sommeil, période pendant laquelle l'homme retourne chaque fois dans le monde spirituel, alors nous accédons de façon juste à la connaissance de l'existence humaine. La science spirituelle devient alors réellement un facteur psychique, spirituel, et en fin de compte également social, religieux et éthique, de la vie de l'homme. C'est à cela que doit aboutir la vraie science, qui devient sagesse. L'humanité a grandement besoin d'une telle science pleine de force vitale, afin de ne pas sombrer et disparaître, au lieu de s'engager sur une voie ascendante ».



La science de l'esprit ne doit pas nous faire abandonner nos occupations matérialistes ; bien au contraire ; elle nous demande uniquement de lui réserver CHAQUE JOUR un court temps d'attention, de méditation afin d'élever notre âme lors de nos occupations matérialistes.

Nos lectures – si élevées soient-elles – ne seront fructueuses pour la vie quotidienne que si nous les méditons journallement ; c'est uniquement par la répétition, par le rythme que nous pouvons métamorphoser notre corps éthérique, siège de nos habitudes.

Quatrième chapitre

la démarche de connaissance à l'aide des Paroles de Rudolf Steiner

TEMOIGNAGE

Quand je commençai la lecture de Rudolf Steiner, je lisais une conférence dans son entier puis j'en recommençais la lecture passage par passage.

Après la lecture de chaque passage, je fermais les yeux et me demandais : « Qu'est ce qu'il veut me dire ; qu'est-ce qu'il a dit ? » et presque toujours je devais relire le passage jusqu'à ce que je m'en sois bien imprégné ; les idées devenaient claires. Ensuite, je me demandais ce que j'allais en faire : allai-je accepter cela ? qu'allai-je en faire dans ma vie quotidienne ?

C'est ainsi que j'avancais pas à pas dans l'œuvre de Rudolf Steiner.

Quand je fus préretraité à l'âge de 53 ans, je voulus partager ce que Steiner m'avait donné. Quelle ne fut pas ma surprise de constater combien les questions et les opinions des autres me faisaient pénétrer encore mieux dans ce que Steiner avait voulu dire !

Sans en être conscient, j'avais vécu les exigences de toute rencontre que j'allais découvrir en pleine conscience au cours des années qui suivirent. C'est cette prise de conscience que j'ai voulu partager dans ce document.

Essentiellement, je découvris combien était vraie cette affirmation de Rudolf Steiner que ce n'est pas à force d'intellect que l'on pénètre dans les mondes de l'esprit.

Toutefois, Rudolf Steiner – comme tout initié – qui y pénétrait ne pouvait partager ce qu'il percevait par le cœur que par l'intellect, que par des récits conceptuels. C'est ainsi qu'en lisant Steiner, nous ne pouvons découvrir que des concepts. Il nous revient donc de les faire descendre dans le cœur tout en vérifiant

intérieurement leur justesse. Pour nous, c'est le chemin inverse vécu par Rudolf Steiner.

TROIS DEMARCHES DE CONNAISSANCE SUPRASENSIBLE

Dans sa conférence prononcée à Stuttgart le 13 novembre 1909 Rudolf Steiner nous présente trois démarches possibles pour accéder à la connaissance des mondes de l'esprit ⁽³⁴⁾ :

- celle du visionnaire non-penseur
- celle du visionnaire-penseur
- celle du penseur qui étudie les apports des visionnaires.

Il précise que la démarche du penseur (visionnaire ou pas) est aujourd'hui celle qu'attend de nous le monde de l'esprit ; une pensée qui n'est pas formulée par le cerveau mais qui modèle le cerveau. Il nous dira aussi que cette démarche n'a été possible que depuis l'émergence du « Moi profond » ou « Je-Suis » et que c'est précisément cette émergence qui la rend incontournable dans l'évolution de l'humanité.

Il nous dira encore qu'il vaut mieux être un penseur (pensée pure) que d'être uniquement clairvoyant. Car une clairvoyance non accompagnée du penser ne nous fait pas évoluer puisque nous avons déjà été tous clairvoyants dans des temps éloignés ; une telle clairvoyance, aujourd'hui, ne nous apporte plus rien après la mort.

Il revient donc au clairvoyant – comme Rudolf Steiner le dit par ailleurs – de métamorphoser sa « voyance » en concepts sans quoi il n'emporte rien avec lui dans le monde de l'esprit lorsqu'il quitte l'incarnation.

En lisant Rudolf Steiner, nous pratiquons la troisième démarche : celle du penseur qui étudie les apports des visionnaires.

Voici comment je vis cette troisième démarche.

³⁴ Dans « Le mystère des deux enfants Jésus ». GA 117 - Edts : EAR

LA DEMARCHE DU PENSEUR QUI ETUDIE LES APPORTS DES VISIONNAIRES

La Découverte des Paroles de R. Steiner.

Je lis le texte d'une conférence dans son entièreté en faisant tout l'effort de compréhension qu'il m'est possible.

Je reprends le texte ; et pas à pas, je le transcris en « concepts substantiels » sous une forme graphique centrée. Je veille à reprendre les mots et expressions essentiels de Steiner. J'ai appelé cette forme : « aphorismes » ; ce n'est pas un résumé ; c'est un texte, plus large qu'un résumé, avec lequel je me sens bien ; je me sens bien en ce sens que je le comprends et que je le trouve fidèle à la pensée de Steiner. (voir plus loin un exemple de cette mise en aphorismes)

Il va de soi que la méthode de cet aspect « découverte » m'est personnelle et qu'elle peut être très différente chez chacun ; par contre, les caractéristiques qui suivent me paraissent incontournables, chacun les vivant à la mesure de ce qu'il est.

L'Offrande

Quelle est ma disposition d'âme au cours de cette démarche ?

Mon âme vit cette démarche dans le sentiment d'une offrande mutuelle :

- l'offrande de Rudolf Steiner qui propose le fruit de ses investigations,
- ma propre offrande : en exerçant une qualité d'écoute dépourvue de tout sentiment d'approbation ou de désapprobation, abandonnant tout préjugé et recherchant la positivité. Je me lie ainsi à l'individualité de Steiner ; ce n'est pas un culte de la personnalité mais simplement vivre le sentiment de l'unité avec tout être qui qu'il soit.

La métamorphose

Je reprends mes aphorismes.

Je prends un ou plusieurs concepts suivant le cas. Je les médite ; c'est-à-dire : je les *regarde* d'abord avec l'intelligence du cerveau ; ensuite je fais silence (je fais taire l'intelligence du cerveau) et je les regarde, je les « contemple » avec l'intelligence du cœur.

Seule la substance qui a pu se dégager de ces concepts pour imprégner mon « cœur », seule cette substance qui entre ainsi en harmonie avec moi-même pénètre dans mon « Âme-JeSuis » ; elle devient Moi au cours d'une alchimie avec ma propre substance. Transsubstantiation. Métamorphose.

Entrée dans l'unité

Cette transsubstantiation me fait faire un pas de plus dans la conscience d'ÊTRE-UN avec l'univers. Ainsi, de pas en pas, j'arriverai à ressentir de plus en plus cette conscience de l'Unité. Communion.

Création

Au sein de cette communion consciente, naît une force d'action. Au niveau propre à chacun, nous participons ainsi à la création. Seul mais toujours avec d'autres.

Nous verrons plus loin l'importance, pour cette démarche, de l'écoute d'autrui et du partage.

En public, lorsque nous traitons d'un sujet, il est plus juste de le faire, simplement en vérité, inspiré par l'anthroposophie que de se déclarer d'emblée représentant de l'anthroposophie. ⁽³⁵⁾

NATURE ET EXIGENCES DE CETTE DEMARCHE

Constatons que par cette démarche de lecture, nous pratiquons ce qui s'est toujours vécu dans l'approche des « Mystères » – ce vécu étant en harmonie avec le niveau de conscience de chaque époque.

Cette démarche ne peut se concrétiser comme décrite ci-avant que si nous cultivons les qualités d'âme requises. ⁽³⁶⁾

³⁵ C'est une recommandation de R. Steiner : voir le cycle « Eveil au contact du Moi d'autrui » EAR page 177

³⁶ Voir notamment le cahier IDCCH N°6 concernant le chemin de connaissance et les six exercices qui développent le chakra du cœur ; voir aussi le cahier N°7 traitant des clés de discernement.

EXEMPLE D'UNE MISE EN APHORISMES.

Extrait de la conférence donnée par R. Steiner à Berlin le 22 mars 1909 (GA 107 – Le Moi, son origine spirituelle, ... - Edts EAR)

*On ne peut acquérir la faculté
de voir le monde spirituel
que dans le monde physique.
L'Homme est venu sur Terre
pour apprendre à voir le monde spirituel.
Il resterait aveugle au monde spirituel
s'il ne descendait pas sur Terre
pour y acquérir cette conscience de soi,
qu'il emmène
en remontant dans un monde spirituel
qui apparaît alors lumineux à son âme.
La science de l'esprit n'est pas
une simple conception du monde
mais un savoir sans lequel
ce qui est immortel en l'Homme ne saurait rien.
En cultivant la science de l'esprit,
nous ne faisons pas que nous instruire
nous nous transformons intérieurement ;
c'est une force réelle qui pénètre notre âme
et qui concerne la manière d'être de l'Homme ;
c'est la force de l'Esprit-Saint.*

A titre d'exercice de discernement, examinons ce « *sans lequel ce qui est immortel en l'Homme ne saurait rien* » :

Voilà une affirmation qui m'interpelle quand je la mets en relation avec celle de Socrate ce grand précurseur : « *Si tu désires connaître les vérités sur l'ordonnance du monde, tourne ton âme vers ton Être divin intérieur* ⁽³⁷⁾ ; *il te révélera ces vérités sous forme de pensées.* »

En évoquant cet Être divin intérieur, Socrate avait conscience de ce qui est immortel en l'Homme ; et voilà qu'ici, Steiner dit que cet « immortel » ne saurait rien sans la Science de l'Esprit. En son temps, Socrate pouvait percevoir que cet Être intérieur avait encore une certaine capacité de se relier à l'Esprit de l'Univers,

³⁷ J'ai traduit le mot grec « Daimôn » par « Être divin intérieur » car c'est ainsi qu'il m'apparaît dans le contexte de ce que je sais de Socrate.

lequel « sait tout ». Or, la Science de l'Esprit est – comme le disait Steiner – une démarche qui relie l'Esprit qui est en l'Homme à l'Esprit de l'Univers. Donc le Savoir que confère la science de l'Esprit, est bien celui « *sans lequel ce qui est immortel en l'Homme ne saurait rien* ».

Nous avons ici un exemple de l'intellect qui *participe* à notre mission de discernement.

QUELQUES MOTS SUR CETTE DEMARCHE QUI RELIE L'ESPRIT QUI EST EN L'HOMME A L'ESPRIT DE L'UNIVERS.

Deux chemins existent pour cette démarche :

- acquérir une connaissance auprès des initiés aussi longtemps que l'on n'a pas les facultés de perception personnelle des mondes de l'esprit,
- acquérir ces facultés de perception

Pourquoi sommes-nous en retard dans le développement de nos capacités de perception directe des mondes de l'esprit ?

Mais pourquoi dire que nous sommes en retard ? Il est évident que, si ces facultés étaient plus largement développées, la situation actuelle de l'humanité serait plus en harmonie avec l'évolution qu'elle est appelée à prendre. Sur ce retard, voici ce que Rudolf Steiner, il y a près d'un siècle, confiait en 1922 à Alexander Strakosch qui l'interpellait sur les difficultés vécues au sein de la Société Anthroposophique : « *Elles (ces difficultés) proviennent du fait que trop peu de personnes ont atteint le niveau de connaissance décrit dans "Comment parvenir à des connaissances des mondes supérieurs". Or, en me confiant la tâche d'écrire cet ouvrage, le monde spirituel s'était attendu à ce qu'un grand nombre de personnes atteignent au-moins ce niveau. J'ai donc reçu pour mission d'écrire un deuxième ouvrage.* ». Après quelques instants d'un silence extrêmement recueilli, il continua: « *Ce à quoi le monde spirituel s'était attendu ne s'est pas produit. De temps en temps, il lance des sondes. Cette fois-ci, la sonde n'a rencontré que du vide. Mais parce qu'il avait été question d'une suite, j'ai tout de même dû publier un petit ouvrage que j'ai intitulé "Les degrés de la connaissance supérieure".* » (Ceci est rapporté par Florin Lowndes dans son livre « Le chakra du cœur » – Edts Les Trois Arches p.67)

Ce qui veut dire que certaines âmes – appelées, de par leur mission, à acquérir cette perception des mondes de l'esprit – dormaient encore devant cette réalité.

Pour nos âmes, voilà de quoi s'interroger ; prenons-nous suffisamment au sérieux la pratique des exercices de « *Comment parvenir à des connaissances des mondes supérieurs* » ? ces exercices qui en ouvrant les nouvelles pétales de nos fleurs de lotus remettent en mouvement les anciennes pétales et nous donneront ainsi accès aux mondes de l'esprit.

Nous pouvons aussi nous demander si l'humanité n'est pas piégée par cet afflux actuel de propositions de démarches spirituelles qui apparaissent souvent superficielles ou tronquées par rapport à la Science de l'Esprit de Rudolf Steiner. Rappelons-nous cette mise en garde de R. Steiner :

« Vers la fin du siècle, l'homme aura tellement d'informations qu'il sera submergé et tombera dans la névrose. Il aura besoin d'idées fondamentalement justes pour pouvoir se guider. »

L'expérience personnelle m'a cependant montré que ces démarches exigent un profond discernement ⁽³⁸⁾ et que l'attention que je leur porte peut nourrir ou approfondir en moi certains aspects de ce que je suis, tout comme elles peuvent être inutiles voir nettement en dehors des voies christiques ; dans ce cas, les reconnaître comme telles peuvent les affaiblir dans leur impact sur l'humanité.

Toutefois, il importe de veiller à ne pas se laisser submerger et à se protéger de ceux qui nuisent sciemment ou pas à la science de l'Esprit.

LIRE R. STEINER, C'EST LE RENCONTRER

Cette façon de lire R. Steiner est en fait *un aspect* de la rencontre avec un être défunt et illustre ce que Marie Steiner écrit, en juillet 1945, dans un article intitulé : « Quelles sont les tâches de l'association du Nachlass ? »

« Il (R. Steiner) me parla du temps où il ne serait plus présent et où j'aurai à répondre de son oeuvre et aussi du lien à maintenir entre son oeuvre et son nom. Car un petit nombre lui resterait fidèle, et si son oeuvre venait à être dissociée de son nom, elle

³⁸ voir note 36

risquerait de ne plus répondre à ses intentions originelles. Des puissances adverses s’empareraient alors des forces qu’elle recèle, et les utiliseraient pour leurs propres fins. »

On peut être surpris de ce lien avec son nom ; il nous revient de rechercher les arrières-plans spirituels de cette déclaration, sans quoi la pensée ordinaire pourrait clamer « Culte de la personnalité » ! Ce qu’il écrivit dans son carnet de note : « 1888 – 1861 = 27. *Ahriman vint s’écraser* » peut nous aider à comprendre ce lien. N’est-ce pas vers cette compréhension que nous conduit Rudolf Gross quand il commente cette note dans son ouvrage : « Le Congrès de Noël, un tournant » ? Voici ce qu’il nous dit :

« L’investigation spirituelle que Rudolf Steiner avait poursuivie sa vie durant aboutit à rendre à la connaissance spirituelle, dans une mesure exceptionnelle, sa place au centre de la vie humaine. Elle se développa pour former le fondement d’une nouvelle spiritualité de l’Occident. Point n’est besoin de souligner que tous les adversaires ahrimaniens devaient se dresser contre une pareille activité, et mener contre elle un vigoureux combat. La grave crise, que traversait ce paladin de l’esprit alors âgé de 27 ans – au milieu d’un monde d’âmes endormies – on pouvait difficilement en noter le résultat sous une forme plus sobre et plus concise que par : ‘1888 - 1861 = 27 ans Ahriman vient s’écraser’’. Pas à pas, de combat en combat, de victoire en victoire, il marchait, lui qui représente l’ère michaélique, vers son but. C’est là contre qu’Ahriman s’écrasa. »

Se lier à Steiner signifie se lier à cet écrasement d’Ahriman vécu par lui ; écrasement de cet Ahriman qui cherche à nous éloigner de l’Esprit ou à créer des divisions, de manière très subtile, entre ceux qui se tournent vers l’Esprit.

N’oublions pas les forces lucifériennes que nous pouvons plus facilement gérer comme le dit Rudolf Steiner ⁽³⁹⁾ :

*Lorsque l’Homme reconnaît le Christ,
lorsqu’il cultive réellement la sagesse
pour percevoir ce qu’est le Christ,
il libère alors les entités lucifériennes,
ainsi que lui-même
par la connaissance du Christ.*

³⁹ Dans la 16^{ème} conférence du cycle : « Le Moi, son origine spirituelle, son évolution, son environnement » GA 107 – EAR page 290

NOS RENCONTRES ICI SUR TERRE

Cette lecture-rencontre de Steiner est aussi – à mes yeux – le modèle qui s'impose lors de toute rencontre ici sur Terre et notamment lors de nos échanges dans les groupes d'étude de l'anthroposophie.

Ceci me rappelle les confidences de notre ami Etienne Grignard, aujourd'hui décédé, qui après être sorti d'un long coma nous révéla une partie de ce qu'il y avait vécu. Il n'était pas très loquace car il se demandait s'il était autorisé à en parler ; finalement, il avait estimé juste de répondre aux questions que nous lui posions (sagesse des sagesse !). C'est ainsi qu'il nous dit que lors de ses rencontres avec les anges, les êtres défunts, chacun exprimait son point de vue sans qu'il y ait la moindre discussion sur les points de vue exprimés ; après la rencontre chacun se retirait et faisait le point intérieurement.

Trois états de conscience de la rencontre

Dans sa conférence ⁽⁴⁰⁾ du 27 février 1923 (GA 257), Rudolf Steiner évoque trois états de conscience :

- la **conscience de rêve** où chacun est plongé dans son univers propre d'images personnelles l'isolant de tous.
- la **conscience diurne ordinaire** ; celle-ci, nous éveille au contact de la nature : de la lumière, des sons, de la chaleur, de tout le contenu de la nature y compris la nature physique de l'être humain.
- la **conscience diurne élargie par l'éveil de notre être profond à l'être intérieur le plus profond d'autrui**. Cet éveil nous ne le pratiquons pas encore car nous n'en percevons pas encore son appel.

La compréhension du monde spirituel exige de nous éveiller au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui.

Ce troisième état de conscience devient incontournable car il est requis par l'évolution de notre âme de conscience. Rudolf Steiner

⁴⁰ Cycle GA 257 : « Eveil au contact du Moi d'autrui ». Dornach : 23/01 au 4/03/1923 - Edts EAR.

s'exprime ainsi : ⁽⁴¹⁾ « *Eh bien nous aurons beau assimiler des idées aussi belles qu'on voudra, tirées de l'anthroposophie, de ce qui nous est dit là d'un monde spirituel, nous aurons beau pénétrer, en théorie, tout ce qui peut nous être dit du corps éthérique, du corps astral, etc., nous ne comprendrons pas encore de ce fait le monde spirituel. Nous ne commençons à développer les débuts d'une compréhension du monde spirituel qu'en nous éveillant au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui. C'est alors seulement que commence la compréhension **effective** de l'anthroposophie. Oui, notre tâche est de partir pour la compréhension effective de l'anthroposophie, de l'état que l'on peut appeler : éveil de l'être humain au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui.* » (page 152)

Comment faire naître la force qui causera cet éveil ?

« *En implantant un idéalisme spirituel dans une communauté humaine (...) mais l'idéalisme, aujourd'hui, au sein de notre civilisation, c'est une notion passablement usée.* » nous dit Rudolf Steiner »

Il n'y a de véritable idéalisme dans une communauté qu'en créant un culte qui apporte dans l'âme quelque chose qui suscite le sentiment de la communauté ; c'est ainsi que se reconstitue une communauté avec des individus qui ont été désunis par l'intellectualisme, par la logique.

Nous pouvons créer un culte de deux façons :

- soit en établissant une forme de culte par lequel nous faisons descendre le monde spirituel dans le physique ; dans un culte bien construit – comme celui que veut la « Communauté des chrétiens ⁽⁴²⁾ », « *ce qui descend du monde spirituel n'est pas présent dans un langage rationnel ni dans les profondeurs inconscientes de l'âme mais dans l'image que l'âme a devant elle – une image porteuse de ces forces qui font partie de son environnement spirituel lorsqu'elle n'est pas dans son corps physique, entre mort et nouvelle naissance (forces du karma qui interviennent partout là où quelque chose fait se rencontrer des êtres humains)* » (suivant pages 147 et 148)

⁴¹ les textes en italique qui suivent sont de Rudolf Steiner ; ils sont extraits du cycle GA 257 (voir note 40)

⁴² fondée par Rittelmeyer suivant les réponses qu'il reçut aux questions qu'il posa à Rudolf Steiner.

- soit en établissant un **culte inversé** par lequel « nous nous élevons dans le suprasensible avec la vie de notre âme lorsque ce que nous connaissons dans le monde physique, nous le vivons spirituellement, comme un idéal, de telle manière que nous apprenons à ressentir que nous le vivons dans le suprasensible, nous disant alors : Ce que tu as perçu ici dans le monde des sens devient soudain vivant lorsque tu t'élèves au niveau de l'idéal. Cela devient vivant si tu le pénètres comme il convient des forces du cœur et de l'impulsion de la volonté. Si tu fais rayonner la volonté dans tout ton être intérieur, si tu y appliques ton enthousiasme, alors avec l'expérience que tu fais dans le monde sensible en le nourrissant d'idéal, tu parcours en sens inverse le chemin que tu suis en introduisant les mystères du suprasensible dans les rites du culte ». (page 152)

C'est ce culte inversé que Rudolf Steiner voulait amener dans les groupes de rencontres recherchant une connaissance des mondes de l'Esprit.

Sur quoi se fonde une véritable communauté vivant le culte inversé ?

Une communauté spirituelle est fondée sur une authentique fraternité empreinte de tolérance chaleureuse et une recherche de connaissances du monde spirituel.

Un homme qui entrerait dans la vie diurne tout en restant plongé dans sa vie de rêves – qui l'isole des autres – devient égocentrique ; il n'est pas compris. De même un homme qui commence à s'éveiller au contact d'autrui ne peut être compris et reste égocentré s'il s'en remet continuellement à sa façon de voir. Cette « *habitude est si ancrée aujourd'hui que l'on est à peine écouté, mais que toujours, quand l'un a prononcé le quart d'une phrase, l'autre commence à parler parce que ce qu'on lui dit ne l'intéresse pas du tout ; ce qui l'intéresse c'est sa propre opinion. (...) Cela ne va pas du tout dans le monde spirituel, où l'âme doit se pénétrer de la tolérance la plus absolue. Il faut s'éduquer soi-même de façon à entendre dans le plus grand calme même ce avec quoi on n'est pas du tout d'accord, non pas en le supportant avec condescendance, mais en étant au fond de soi très objectif, en tolérant – en portant – la chose comme une manifestation justifiée d'autrui. Dans les mondes supérieurs, l'objection que l'on peut faire à quelque chose n'a que très peu de sens ; celui qui a acquis de l'expérience dans les mondes supérieurs sait que vis-à-vis d'un fait, des opinions opposées peuvent être par exemple*

exprimées par lui-même et par quelqu'un d'autre. Lorsqu'il est capable d'entendre celle d'un autre avec la même tolérance – je vous en prie, écoutez bien ! – que la sienne, il peut alors, et seulement alors, acquérir l'attitude sociale nécessaire pour vivre intérieurement ce qui est enseigné en théorie sur les mondes supérieurs. Cette base morale est nécessaire à la création d'un rapport juste entre l'homme et les mondes supérieurs. (page 169)

Rudolf Steiner poursuit en faisant remarquer qu'un être humain, qui retient ce qu'il y a de sensationnel dans la science de l'esprit comme il regarde le monde physique, ne transforme pas son âme ; il n'arrive pas à la compréhension de l'enseignement donné dans les mondes de l'esprit et en vient tout naturellement à se comporter en égoïste, à se quereller.

« Devenir anthroposophe, ce n'est pas seulement connaître une théorie ; être anthroposophe exige en un certain sens un retournement de l'âme ». (page 171)

Ainsi, Rudolf Steiner est formel : nous ne pouvons « connaître » la Science de l'Esprit qu'en nous éveillant au contact du Moi d'autrui, qu'en sachant écouter autrui dans la tolérance la plus authentique, la plus chaleureuse, la plus fraternelle ; qu'en nous laissant interpeller par une écoute sincère.

Deux questions surgissent : pourquoi cette nécessité ? de quel « éveil » s'agit-il ?

Par ses quatre conférences ⁽⁴³⁾ données à Berlin du 20 au 23 janvier 1914, lors de la deuxième assemblée générale de la Société anthroposophique, Rudolf Steiner présente les douze points de vue ⁽⁴⁴⁾ nécessaires pour acquérir une connaissance complète d'un sujet. Chacun de ces points de vue correspond à une constellation zodiacale, donc à un des douze groupes de hiérarchies spirituelles « régissant » le cosmos ; chacun de nos douze ⁽⁴⁵⁾ sens est lié à une de ces douze hiérarchies.

⁴³ Voir « Pensée humaine, pensée cosmique » Editions Novalis.

Voir aussi « Les douze conceptions du monde » de Maurice Le Guérrannic. Edts Triskel.

⁴⁴ La tableau « Ultima Cena » (Le dernier repas) de Léonard de Vinci nous en dit long sur cette réalité.

⁴⁵ Voir « L'Homme, une énigme » de R. Steiner. Conf du 02.09.1916 - GA 170 – Edts EAR.

Comme chaque être humain, par suite de son évolution, est animé par un ou plusieurs de ces points de vue, il apparaît clairement qu'en passant par l'écoute du Moi d'autrui, nous nous relions au monde de l'Esprit. et découvrons en chaque Moi une part de la vraie connaissance d'un sujet ; une connaissance qui passe par le vécu individuel de soi et d'autrui ; il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle comme cela se fait sur les sujets étudiés uniquement sur le plan matériel mais d'une connaissance guidée par la pensée pure, par la pensée créatrice ; une connaissance qui ne se révélera pleine qu'à celui qui fera l'harmonie des douze points de vue.

« Ce n'est pas par des raisonnements philosophiques, par des discussions, en disant : « L'esprit existe » que l'Homme parviendra à la maîtrise du sensoriel mais en se pénétrant de cet esprit, en l'assimilant, en ayant la volonté de l'étudier dans tous les détails. »
(⁴⁶)

Mais comment exercer ce contact avec le Moi d'autrui ?

En « écoutant » autrui dans son comportement (penser, sentir, vouloir), nous le découvrons dans le monde sensible de son incarnation ; son comportement va nous interpeller dans notre silence et notre calme intérieurs, sans porter le moindre jugement.
(⁴⁷)

C'est au sein de ce silence que nous découvrons son Moi profond, son Je-Suis, son Être divin individualisé. Nous savons que ce Je-Suis a évolué d'incarnation en incarnation et qu'il est appelé à devenir « Christ » . « Non pas moi (mon ego), mais Christ en moi » disait l'apôtre Paul.

Ainsi, par notre contact avec le Moi d'autrui – qui débute par une découverte de son comportement terrestre – nous découvrons le Christ en autrui manifesté par les Hiérarchies auxquelles il a accès dans son comportement. (⁴⁸)

⁴⁶ R. Steiner dans « Le Moi, son origine spirituelle, ... » 16^{ème} conf – GA 107 – EAR page 293.

⁴⁷ Exemple simple : en contemplant l'œuvre d'un artiste, nous nous approchons de son âme ; ce n'est pas suffisant : nous sommes appelés à aller jusqu'à rencontrer son Moi profond ou Je-Suis.

⁴⁸ Cette rencontre exclut-elle toute rencontre directe ? et qu'en est-il des rencontres intérieures avec notre Je-Suis individualisé, de notre Ange gardien ? Réponse non dans les mots mais dans le cœur, la méditation...

Ces prises de conscience nous font vivre combien nos rencontres d'études et autres ne seront justes que si elles sont « célébrées » dans une atmosphère de culte - de culte inversé. Nos rencontres deviennent profondément fraternelles et emplies de la chaleur du cœur. Une vraie communauté se forme.

Le Christ – avec le Père et l'Esprit-Saint – est en nous. Il est le modèle de ce que nous pouvons devenir. Il a établi sa demeure en nous (⁴⁹) afin de nous inviter à vivre comme lui. Il est en nous non pas pour se substituer à nous mais pour nous montrer « le chemin, la vérité, la vie » (⁵⁰). Nous sommes libres de le suivre. Le « Faites-cesti en mémoire de moi » (⁵¹) qu'il prononça lors du dernier repas avec ses disciples a une signification bien plus large que celle qui lui est généralement donnée. Dans le culte inversé, notamment, ces paroles prennent une ampleur universelle : « Faites comme moi en toute circonstance ».

Rappelons-nous aussi que l'être humain est le fruit des forces créatrices des Hiérarchies cosmiques et qu'il est appelé à les harmoniser toutes en lui.

Tous, nous sommes reliés à ces énergies ; beaucoup d'entre-nous en sont conscients mais peu savent exactement l'ouvrage effectué par chacune d'elles.

Si nous restons en connexion avec chacune de ces énergies créatrices, nous gardons la santé ; mais si, par notre comportement, nous coupons une connexion, la maladie survient ; c'est pourquoi, nous pouvons dire que la maladie nous montre les erreurs de comportement ; à nous de rétablir la connexion en prenant conscience de ce que la maladie nous révèle. (⁵²)

La triple santé – corps, âme et esprit – dépend de soi-chacun ; sur chacune de nos connexions aux énergies (hiérarchies divines) créatrices, celles-ci ont placé un interrupteur-signé-de-notre-

⁴⁹ Jn 14 17

⁵⁰ Jn 14 6 « Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne peut aller au Père autrement que par moi.

⁵¹ Lc 22 19

⁵² (La maladie = le mal a dit ; jeu de mot que nous permet la langue française !)

liberté ; nous pouvons nous débrancher si nous le voulons avec les conséquences qui en découleront.

De plus, depuis le développement de l'âme de conscience, nous sommes appelés, pas à pas en fonction de notre évolution individuelle, à libérer les hiérarchies de cette connexion et à nous brancher sur nos propres énergies : celles du Je-suis ou Être-divin-intérieur-individualisé-en-chacun-de-nous. Ce n'est pas pour demain ; l'important est d'être attentif aux pas évolutifs qui nous sont individuellement demandés (décisions prises par nous en communion avec les entités spirituelles entre mort et nouvelle naissance) : dès que nous avons effectué une inversion et que la hiérarchie concernée estime que nous sommes capables de nous débrancher d'elle, celle-ci ne se rebranchera pas automatiquement ! C'est à nous ! C'est un pas sur le chemin vers le Père !

Notre reliance au monde de l'esprit par l'éveil au contact du Moi d'autrui est une démarche de connaissance de ces mondes au travers de ce que le Moi d'autrui nous révèle au sein de sa vie terrestre.

Elle va nous permettre de vivre l'instant présent toujours davantage conscient de cette reliance et en harmonie avec elle ; notre comportement moral n'est plus celui édicté et imposé par une collectivité d'Hommes mais celui issu librement et consciemment de notre nature individuelle et collective.

Souvenons-en encore que depuis le 16^{ème} siècle, avec le début du développement de l'âme de conscience, les Hiérarchies spirituelles ne peuvent poursuivre leur propre évolution que dans la mesure où nous poursuivons la nôtre. C'est aussi depuis lors, que – comme dit plus haut – nous sommes appelés à nous relier aux énergies de notre Moi (à inverser nos connexions).

Voici un exemple de communion évolutive :

« Et tandis qu'ils évoluent, ces Esprits de la Personnalité abaissent leur regard vers nous : ils nous demandent constamment : « Me donneras-tu aussi quelque chose qui puisse servir à ma propre évolution ? »

Et plus l'homme enrichit le contenu de sa pensée, plus il s'efforce d'affiner son sens esthétique, d'accomplir son devoir au-delà de ce qui lui incombe du fait de son karma, plus les Esprits de la

Personnalité reçoivent de nourriture, plus nous leur « sacri-fions », plus leur « corps » a de consistance ». (53)

Une dernière image : Christ poursuit son incarnation en chacun de nous.

Christ – l’Etre Solaire – s’est incarné en Jésus ; à chacun de nous – comme Jésus l’a fait – de le recevoir pleinement.

« Je serai lui et ne serai pas lui », disait Zoroastre à ses disciples ; Zoroastre qui, dans son incarnation suivante, se présentera au baptême dans le Jourdain pour accueillir le Christ, l’Etre-Solaire.

Ainsi, nous pouvons cultiver cette image du Christ qui continue à s’incarner en nous si nous le lui permettons.

« Tout fut par lui et sans lui rien ne fut » (54)



Christ Pancreator (55)

Où trouver le Moi d’autrui ?

Dans la contemplation méditative et silencieuse de son regard révélant l’activité de chacun des douze sens dans ses pensées, ses sentiments et ses actes.

⁵³ dans « Le Moi, son origine spirituelle, ... » 19^{ème} conf – GA 107 – EAR page 353.

⁵⁴ Evangile de Jean 1, 3

⁵⁵ Un des plus grands au monde : hauteur du visage environ 3 m, : distance entre les 2 mains : 12 m. Cathédrale de Monreale en Palerme-Sicile.

Quelques pensées complémentaires pour nourrir la méditation (= la contemplation active dans une suite de regards d'observation et de questionnements).

1.- Les anciens grecs disaient qu'en nous incarnant, nous traversons le fleuve de l'oubli, le « lethe » : l'oubli de ce que nous avons jadis connu ici sur terre et dans le cosmos ; ces grecs appelaient la Vérité « aletheia », ce qui veut dire le « non-oubli »

2.- Tout ce qui se présente sur notre chemin veut nous enseigner, veut nous parler de son identité.

Quand nous apercevons un élément de notre environnement, que se passe-t-il ?

- ou bien, nous voulons lui dire qui il est avant même de l'avoir bien regardé,

- ou bien, nous sommes plus sages et le laissons nous parler afin qu'il nous révèle toutes les données qu'il veut bien nous transmettre à son sujet. Cette révélation est en fait un éveil de ce qui dort en nous ; car nous sommes cet environnement, nous sommes le cosmos.

Pour que cet éveil soit possible, l'objet de notre environnement doit franchir ces douze portes de notre corps que sont nos douze sens ; chacun de nos sens capte l'objet et de leur harmonisation s'éveille en nous sa connaissance, s'éveille en nous la vérité. C'est une démarche libre et consciente qui commence à se développer en l'être humain depuis le 15^{ème} siècle. C'est pourquoi il est dit que la Vérité rend libre.

Une bonne observation de l'évolution de l'être humain au cours des temps montre avec évidence que les facultés de son « âme » se développent continuellement dans sa capacité de penser, de sentir et d'agir.

3.- Depuis que notre pensée s'est matérialisée, nous sommes bien forcés de constater notre impuissance à entrer en relation intime avec le divin.

Le christianisme, pendant plusieurs siècles, a généré une foi aveugle ; « la foi du charbonnier », disait-on encore il y a peu. Début du troisième millénaire, foi et raison sont entrées en conflit ; et le conflit aujourd'hui prend une dimension telle que nous sommes dans une impuissance totale à découvrir le divin.

L'évolution des sciences fait dire à certains scientifiques que leurs découvertes les amènent à penser que l'univers est dirigé par une intelligence cosmique, dont ils n'ont aucune idée de la nature puisqu'ils ne peuvent l'approcher que dans ses effets.

4.- Notre penser libre analyse les données que nous révèle l'objet observé et pense juste dans la mesure où il parvient à harmoniser les douze sens.

Le rôle de la méditation des données est de les regarder en laissant monter en nous les questions sans chercher à y répondre. La réponse se formera en nous sans que nous la formulions intellectuellement. La mission de l'intellect sera de la vérifier.

5.- La connaissance intérieure existe en nous depuis les origines ; nous sommes cette connaissance ; d'incarnation en incarnation, cette connaissance s'est voilée mais reste en nous et attend que nous développons les qualités requises pour y avoir de nouveau accès en pleine conscience et liberté

6.- Entre le temps des ténèbres (période sans connaissances données de l'extérieur) et la connaissance intérieure en train de naître, il y eut une période où la connaissance nous était donnée par des maîtres, des gourous, des initiés. Ces temps sont révolus ; comme nous venons de le voir, c'est uniquement un dialogue intérieur avec les objets de notre environnement qui est seul juste c-à-d conforme à l'évolution de notre nature humaine.

7.- C'est en nous heurtant continuellement par nos sens au monde extérieur, à notre environnement que nous accédons à la « conscience de soi », que nous prenons conscience de notre propre identité, que nous nous éveillons à notre propre identité.

Ces sens nous ont été donnés pour vivre notre incarnation en nous reliant à tout notre environnement.

Ce sont nos sens qui induisent notre comportement ; c'est par le truchement de nos sens que nous pensons, ressentons ou agissons ; il s'agit donc de bien les utiliser.

Après la mort du corps physique, nos sens deviennent des « organes d'intuition », c-à-d ce par quoi nous entrons en relation intime avec les mondes de l'Esprit.

8.- Rudolf Steiner nous dit : « Mais nous ne le trouvons pas (le Christ) si nous restons égoïstement en nous avec nos pensées ; nous ne le trouvons que si nous mesurons nos pensées à celles des autres, si nous élargissons notre intérêt en une tolérance intérieure pour tout ce qui est humain. »

« Quand l'un des plus petits de vos frères pense, vous devez bien voir que c'est moi qui pense en lui, et que Je suis avec vous lorsque vous mesurez ses pensées aux vôtres, lorsque vous portez un intérêt fraternel à ce qui se passe dans l'âme d'autrui. En toute opinion, toute idée sur la vie que vous découvrez chez l'un des plus petits de vos frères, c'est moi-même que vous cherchez. »⁵⁶

9.- Lorsque nous rencontrons quelqu'un, nous avons tendance à voir d'abord le négatif en lui et, ensuite, il arrive que nous prenions conscience du positif.

Il est plus sage de chercher d'abord le positif ; en agissant ainsi, nous découvrons le Christ en lui et nous nous approchons de sa nature spirituelle.

Cette attitude rejailit sur nous car ainsi nous nous éveillons au contact du Je d'autrui, nous découvrons d'autres facettes de la Vérité, nous marchons vers le Un, vers le Père.

56 Mt 25 40 Le roi leur répondra : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Exigences de l'âme de conscience ; les deux grands courants qui caractérisent l'humanité.

Je voudrais rappeler brièvement que notre **constitution** corporelle et nos **facultés** humaines se sont développées au cours du temps et continuent à le faire (voir mon livret 3 du « Séminaire d'introduction... » pages 5 et suiv.)

Remontons seulement au troisième millénaire avant J.-C. ; c'est le début de la civilisation égypto-assyro-chaldeo-babylonienne. Tout au long de cette civilisation qui va durer deux millénaires, notre âme de sensibilité va se développer ; l'écriture égyptienne en images témoigne de ce développement et d'une connaissance en images sur les réalités cosmiques.

La civilisation suivante – la Gréco-Romaine – va voir le développement de l'âme dans la faculté d'élaborer des pensées en concepts et de le faire en se liant par le cœur au divin (âme de cœur et de raison). C'est vers la fin du premier tiers de cette civilisation – qui va durer jusqu'à la chute de Constantinople en 1453 – que va naître le christianisme ; il se développera dans la pensée et dans une grande sensibilité de cœur (construction des cathédrales au cours du moyen âge, école de Chartres...).

Vient ensuite la civilisation actuelle qui va amener le développement de l'âme de conscience. Ce développement va se poursuivre pendant deux millénaires. De quoi s'agit-il ?

L'observation de la nature va amener une scalpel-connaissance ; tout va être décortiqué à l'aide d'instruments ; les sciences et la technologie vont ainsi pouvoir se développer de manière fulgurante par la conscience-connaissance-recherche de ce que nous observons.

Désormais la connaissance est liée à la réflexion, à la prise de conscience des propriétés de la matière ; conscience-connaissance-matière. Par contre, sont complètement tombées dans l'oubli les forces spirituelles à l'origine de la nature, à l'origine de la matière – qui jadis étaient perçues en images ou avec la sensibilité du cœur et étaient évoquées dans la mythologie, par exemple.

Aujourd'hui, les âmes qui s'incarnent ressentent le besoin d'un comportement librement accepté en harmonie avec la conscience intérieure ; c'est le développement de l'âme de conscience qui est en marche. Ces âmes ne peuvent plus se satisfaire de connaissances spirituelles imposées de l'extérieur ; elles les rejettent ; c'est ce qui explique l'abandon des cultes

religieux mais pas toujours un abandon associé à celui des croyances car l'âme est ainsi faite qu'elle se pose des questions sur le sens de la vie ; questions cependant que la vie trépidante actuelle parvient à mettre en veilleuse, à étouffer sous les forces d'endormissement technologique qui caractérisent notre vie tellement coupée des réalités fondamentales de notre nature. C'est ainsi que bien des jeunes – et moins jeunes – en recherche inconsciente d'un paradis perdu s'éclatent dans des activités qui, allant à l'encontre de leur nature profonde, les engage sur une voie qui les pousse à toujours plus mais en vain ; c'est ce paradis perdu, oublié, gisant au fond d'eux-mêmes qui pousse leur âme mal éclairée.

Inutile de m'étendre ici sur tous les maux de notre société ; mais nous devons bien reconnaître que leur origine vient d'une non-connaissance de notre raison d'être ici sur Terre. *Tous les efforts faits par certains pour parler de ces raisons finissent par échouer si ces raisons ne parviennent pas à satisfaire l'âme de conscience qui exige liberté intérieure et rigueur scientifique.*

La science de l'esprit proposée par Rudolf Steiner (et d'autres d'une façon moins globale) rencontre ces exigences. Quand les âmes en recherche sincère entendent ces connaissances, elles reconnaissent ce qui dort au fond d'elles-mêmes. Je n'oublierai jamais cette personne qui, en écoutant un de mes exposés, souriait constamment et qui vint ensuite me trouver en me disant : « *Tout ce que vous avez dit, je le savais mais je ne savais pas que je le savais* ».

Quand la vérité est proclamée, l'âme de conscience s'y retrouve dans la mesure où elle sait faire taire ses préjugés et entre, dans le calme en contact avec son être divin intérieur. C'est par la science de l'esprit que l'âme de conscience va élargir son chemin de connaissance de la matière à la connaissance des forces créatrices qui vivent dans la matière. Elle va retrouver ce qui vit en elle ; elle va retrouver ce qu'elle a oublié en franchissant le léthé (fleuve de l'oubli).

Aussi longtemps qu'elle ne trouvera pas le chemin d'accès à la connaissance de ces forces - que nous pouvons qualifier de suprasensibles - , l'humanité restera en plein désarroi. La Science de l'esprit développée par Rudolf Steiner propose ce chemin mais elle dérange les « matérialistes » et aussi les « spiritualistes », ceux qui ne peuvent faire le pont entre la matière et l'esprit.

Les âmes qui naissent aujourd'hui ont en elles le besoin profond – mais pas toujours conscient – de développer la conscience et ne

supportent plus qu'on leur impose des idéologies ou croyances ; voilà – je me répète – la raison fondamentale de l'indifférence religieuse actuelle ; ce n'est pas un retour au passé qui nourrira ces âmes mais un accompagnement dans une démarche rigoureuse – comme l'est la science matérialiste – à la découverte des réalités de l'esprit divin.

Les religions ou « manières de se relier au monde divin » et notamment le christianisme⁵⁷ se précisent au cours du temps à l'être humain grâce aux facultés nouvelles qui naissent en lui. Le monde évolue et c'est un non-sens que de vouloir retourner en arrière.

Si nous assistons à une décadence morale actuellement, ce ne sont pas des mesures draconiennes ou coercitives qui y remédieront. *Les valeurs morales nouvelles ne se feront jour que par le développement d'une prise de conscience de ce qu'est la destinée de l'être humain ; une destinée qui ne peut être perçue que par l'être humain à l'aide de ses propres facultés tout en accordant toute son attention à ce que vit autrui de par ses capacités personnelles.*

Ce que l'on appelle aujourd'hui « décadence morale » - que je préférerais appeler « évolution morale » nous invite à *découvrir quelles forces de progrès veulent naître et dérapent peut-être dans des comportements inadéquats.* (ainsi, par exemple, ces dérives sexuelles qui ne sont que la conséquence de l'absence de formes sociales fraternelles nouvelles⁵⁸)

Quelles évolutions découvrons-nous aujourd'hui dans la spiritualité ?

Sur internet et ailleurs, nous pouvons découvrir de multiples « canalisations » des plus étranges et d'une diversité non moins étrange...

A chacun de discerner ! Pour ce faire, rappelons-nous que les « communications de l'au-delà » sont une réalité mais peuvent provenir d'êtres séjournant dans le bas-astral ou d'êtres voulant faire de nous des êtres-robots accrochés à la terre-matière. Il y a

⁵⁷ Une étude approfondie du christianisme – dépouillée de tout préjugé – permet de comprendre toutes les religions et de découvrir comment elles convergent vers lui, pour autant que celui-ci soit découvert à la lumière des facultés nouvelles en train de se développer en l'être humain.

⁵⁸ Sur ce sujet au chapitre 3 : « Les images que l'ange tissent dans notre corps astral ».

aussi ces êtres qui nous incitent à quitter la terre et qui veulent faire de nous des robots de haute moralité ignorant que nous sommes des êtres d'amour destinés à acquérir une totale liberté de conscience individuelle dans le respect de tout autre.

Evoquons plutôt ce qui se vit actuellement dans les communautés chrétiennes *en marge ou pas* des institutions officielles.

Personnellement, je constate que la rencontre entre âmes de la connaissance et âmes de l'amour⁵⁹ entrevue pour notre époque par Rudolf Steiner est bien une réalité. Cette rencontre a pour but de permettre à toute âme de faire en elle l'union entre ces deux courants afin d'en vivre concrètement et ainsi se réaliser pleinement en tant qu'être humain.

Au vu de l'expérience que j'ai de ces rencontres⁶⁰, je constate combien chacun de ces deux courants a besoin de l'autre.

Du côté des âmes enclines à la connaissance et assez bien avancées dans une connaissance, je constate, à des degrés divers, un enfermement sur soi et un refuge dans un groupe de même obédience. Elles acceptent l'idée de la rencontre mais souvent dans une prudence paralysante.

Du côté des âmes enclines à l'amour, je constate une ferveur christique plus ou moins marquée par l'aspect luciférien. Faut-il y voir des comportements qui permettront à Lucifer de découvrir le Christ grâce à l'être humain ?⁶¹ C'est possible ; mais uniquement si une collaboration étroite se vit avec les âmes de la connaissance.

L'appel à sortir de la dualité – qui voit l'homme « face à un Dieu » et non « un en Lui » – n'est pas encore parvenu à la conscience, principalement chez les âmes marquées par Lucifer.

⁵⁹ L'histoire de Caïn et Abel témoigne de la séparation de l'humanité entre deux grands courants :

- le courant de Caïn ou courant de la connaissance qui se retrouve chez les « Rois », chez les Aristotéliens,
- le courant d'Abel ou courant de l'amour qui se retrouve chez les « Bergers », les « âmes sacerdotales », les Platoniciens.

⁶⁰ Je parle ici de mon expérience avec des âmes qui reconnaissent le Christ Bien des âmes ignorent le Christ dans leur connaissance psychologique et dans leur comportement fraternel alors qu'on peut y voir une empreinte – parfois très limitée – de l'impulsion christique.

⁶¹ Voir la conférence de Rudolf Steiner du 22 mars 1909 – 16^{ème} du cycle « Le Moi, son origine spirituelle, son évolution, son environnement » - GA 107 – Edts EAR.